

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

TOME XXXVII (1912)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

— 1912 —

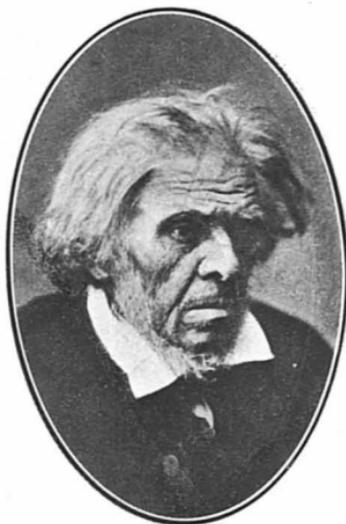
---

*SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ*

||        ||        ||        ||        ||        ||  
LYON



CLÉMENCE LORTET



PIERRE LORTET



LOUIS LORTET



ROFFAVIER

# LES LORTET

## BOTANISTES LYONNAIS

PARTICULIÈREMENT

CLÉMENCE, PIERRE ET LOUIS LORTET

ET

LE BOTANISTE ROFFAVIER

PAR

**Ant. MAGNIN**

Ancien Chargé de cours à l'Université de Lyon.  
Doyen honoraire de la Faculté des Sciences de Besançon.

---

En parcourant le *Prodrome d'une Histoire des botanistes lyonnais* et ses deux séries d'*Additions* (1), le lecteur a pu remarquer les tableaux généalogiques de diverses familles où la botanique a été en honneur pendant plusieurs générations : les De Jussieu (2), les Bravais (3), les De Boissieu (4), les Hénon (5), les Lortet (6), en sont les exemples les plus caractéristiques, et la vie de ceux de leurs membres qui se sont adonnés à la botanique est particulièrement instructive.

L'histoire de ces familles de savants, ou de simples observateurs, est, du reste, intéressante à divers titres : le *botaniste* y trouve des renseignements sur les plantes de la région, les particularités de leur dispersion, sur les progrès de la phytosta-

(1) *Soc. Bot. de Lyon*, 1906, t. XXXI, p. 1-72; 1907, t. XXXII, p. 1-68; tir. à part, vol. in-8, 1906, 140 p. — *Additions* (1<sup>re</sup> série), *id.*, 1907, t. XXXII, p. 103-141; tir. à part, vol. in-8, 1907, 39 p. — *Add.* (2<sup>e</sup> série), *id.*, 1910, t. XXXV, p. 13; tir. à part, vol. in-8, 1911, 68 p.

(2) *Id.*, n<sup>o</sup> 60 (*Prodr.*, 1<sup>res</sup> et 2<sup>es</sup> *add.*, n<sup>os</sup> 59 bis à 62 *ter*).

(3) *Id.*, n<sup>o</sup> 94, (2<sup>es</sup> *add.*, n<sup>os</sup> 94, 161).

(4) *Id.*, n<sup>os</sup> 89, 105.

(5) *Id.*, n<sup>o</sup> 86 (*Prodr.*, *add.*, 1<sup>re</sup> série et 2<sup>e</sup> série, n<sup>os</sup> 86, 151, 151 bis).

(6) *Id.*, n<sup>os</sup> 136, 150, 278 (*Add.*, 2<sup>e</sup> série).

tique locale et quelquefois des observations plus importantes sur la morphologie ou la physiologie végétales ; l'*historien* peut y puiser les éléments d'un chapitre ordinairement négligé ou insuffisamment développé des institutions scientifiques de la cité ou de la province ; le *biologiste*, enfin, trouvera, dans les rapports généalogiques des divers membres de ces familles, dans l'étude des circonstances qui paraissent avoir déterminé leur vocation scientifique, des faits souvent d'une grande importance pour résoudre les problèmes encore obscurs de cette partie « inquiétante » de la science des êtres vivants, l'*hérédité*.

Parmi les familles lyonnaises citées plus haut, trois retiendront particulièrement notre attention : les De Jussieu, les Hénon et les Lortet ; elles ont ce mérite spécial qu'on peut y étudier, en même temps que le rôle certain de l'hérédité et du milieu familial, l'influence plus discutable de l'ambiance de la cité ou de la province.

Mais l'histoire des De Jussieu a été déjà l'objet de nombreuses publications : notre étude particulière peut donc attendre ; au contraire, pour les Hénon, ainsi que pour les deux derniers naturalistes de la famille Lortet, leurs vies et leurs recherches botaniques n'ont pas encore été décrites avec le soin qu'elles méritent. C'est donc par eux qu'il convient de commencer, et d'abord par le dernier en date, le D<sup>r</sup> Louis Lortet.

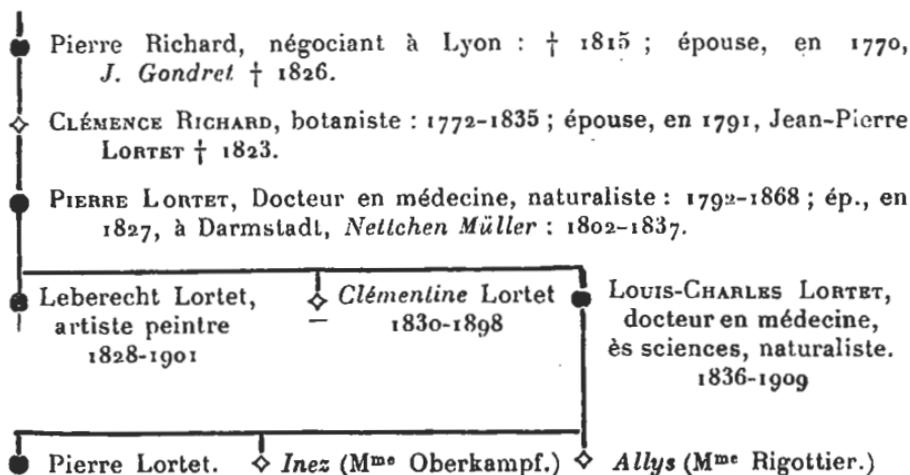
\*  
\* \*

Si l'ancien doyen de la Faculté de médecine de Lyon s'est fait une réputation scientifique surtout dans le monde médical et zoologique, le goût très vif qu'il a eu pour la botanique dans sa jeunesse et au commencement de sa carrière, quelques observations intéressantes, notamment ses recherches sur la fécondation des Marchantiées, l'intérêt qu'il a pris à la fondation de la *Société botanique de Lyon*, toutes ces circonstances nous permettent de le comprendre dans notre étude ; mais, pour bien connaître l'origine et les conditions du développement de ses aptitudes scientifiques, origine et conditions très remarquables au point de vue de l'hérédité, il est nécessaire de décrire auparavant la vie et les travaux scientifiques de son père, le D<sup>r</sup> Pierre LORTET († 1868), surtout géologue et minéralo-

giste, et de sa grand'mère, CLÉMENTINE († 1835), qui fut surtout botaniste ; on y ajoutera quelques mots sur le frère du D<sup>r</sup> Louis Lortet, LEBERECHT († 1901), et sa sœur, CLÉMENTINE († 1898), qui, sans être des naturalistes au sens ordinaire du mot, s'intéressèrent cependant aux études de leur frère et de leur père ; et enfin une notice sur un ami de la famille, ROFFAVIER (1775-1866), botaniste fervent et expérimenté, qui herborisa avec les trois générations de nos naturalistes et dont on n'a pas encore décrit la vie et les recherches !

### Famille LORTET

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE



## CHAPITRE PREMIER

## Clémence LORTET

(1772-1835)

Cette femme remarquable par le caractère et l'intelligence, bien digne de figurer parmi les Lyonnaises illustres, est née à Lyon le 17 septembre 1772.

Son père, Pierre RICHARD, ancien grenadier au régiment de Normandie, pendant la guerre de Sept Ans (1757), vint créer à Lyon, sa patrie, en 1767, un important atelier de chinage pour la soie ; homme énergique et tenace, très doué pour les mathématiques, qu'il avait apprises et professées au régiment, il fut l'instituteur et l'éducateur de sa fille, Clémence, à qui il apprit toutes les connaissances qu'il possédait, même les sciences les plus difficiles, comme les mathématiques pures, et il fit de cette adolescente, suivant l'expression d'un de ses biographes, A. Vingtrinier, « une femme virile comme une Romaine, une érudite comme un membre de l'Institut » (1).

En 1791, Clémence Richard épouse le trésorier-payeur du Rhône, Pierre LORTET ; de ce mariage naquit, l'année suivante, un fils, qui s'appela Pierre, comme son père et son grand-père, et dont la vie fait l'objet du deuxième chapitre de cette étude.

Pendant cette période, durant la tourmente révolutionnaire, Clémence Lortet montra déjà les qualités de cœur et de courage qui la caractérisaient ; au péril de sa vie, utilisant les retraites mystérieuses de sa demeure (la maison Pilata, au bas de la montée Saint-Barthélemy) (2), elle donne asile, tour à tour, aux royalistes traqués par les agents de la Convention et, après

(1) Aimé Vingtrinier, *Femmes de lettres lyonnaises* ; Mme Lortet botaniste, Lyon, Georg, 1896, in-8, 20 p.

(2) La maison Pilata a été achetée par la famille Lortet le 11 janvier 1763 et vendue aux Maristes le 9 mai 1837. Sur la *Soc. philosoph. des sciences et des arts*, qui y tenait ses réunions (1785-1798), voy. notre *Prodrome*, n° 96, et les références bibliographiques des *Add.*, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> séries.

Thermidor, aux patriotes républicains poursuivis par les bandes des assommeurs royalistes.

Mais les émotions éprouvées par cette femme courageuse altèrent bien vite sa santé ; pour aider à la rétablir, le D<sup>r</sup> Gilibert (1), consulté, conseilla les promenades, les herborisations, une distraction sérieuse et agréable à la fois, comme l'étude de la botanique ; et c'est là l'origine de la passion véritable avec laquelle Clémence Lortet s'occupa de l'étude des fleurs, dorénavant, pendant toute sa vie (2).

Elève de Gilibert, à partir de 1803, elle étudie et herborise non seulement pour son compte, mais encore, en disciple reconnaissant, pour le maître aimé ; c'est Clémence Lortet qui, pendant de nombreuses années, fournit, trois fois par semaine, toutes les plantes nécessaires aux leçons et aux démonstrations du professeur ; en 1808, déjà, Gilibert le reconnaît expressément ; après avoir indiqué combien l'établissement d'un *Calendrier de Flore* exige de recherches, d'herborisations, que les occupations professionnelles ne permettent pas toujours d'entreprendre, il ajoute :

Nous aurions été dans la même impossibilité, par les mêmes causes, sans le zèle d'une dame passionnée pour la botanique, Mme Lortet.

Depuis cinq années, elle n'a presque pas laissé échapper une seule semaine sans herboriser, deux ou trois fois, jusqu'à 3 lieues autour de Lyon ; ses courses sur nos hautes montagnes, éloignées de la ville de 5 à 8 lieues, ont été assez fréquentes pour offrir, chaque année, ce très grand nombre d'espèces de plantes lyonnaises ; on peut même ajouter qu'elle seule, pendant cinq années, a fourni pour nos leçons, trois fois par semaine, toutes les plantes indigènes que nous avons démontrées ; et, ce qui est plus extraordinaire, comme la langue et les principes de Linné lui sont très familiers, en nous remettant, pour chaque leçon, les fruits de ses herborisations, le très grand nombre des espèces se trouvait bien dénommé et déterminé suivant la rigueur des méthodes.

(1) Gilibert (Jean-Emmanuel), né à Lyon en 1741, † en 1814, a été professeur de botanique et directeur du Jardin botanique de Lyon, de 1792 à 1808 ; voy. notre *Prodrome*, cité plus haut, n° 98.

(2) Voy. la belle page que Michelet lui consacre dans *La Femme* (1860), livre III, paragr. V, et que nous reproduisons plus loin, p. 99.

Ayant concerté ensemble le plan de notre Calendrier de Flore, nous avons fait, chacun de notre côté, nos annotations sur le premier moment de la floraison, pour chaque espèce ; moi, autour de ma campagne (la Carrette), située sur le côteau oriental du Rhône, à demi-lieue de la ville ; elle, autour de celle de son père (la Cadière), située sur la rive gauche de la rivière d'Oullins.

En outre, plusieurs herborisations ont été dirigées dans les différents cantons plus éloignés, où nous connaissions les stations précises des plantes moins connues ou rares (1).

L'abbé Ludovic CHIRAT, l'auteur de l'*Etude des fleurs*, en donne le même témoignage : « Une amie aussi savante que modeste, Mme Lortet, l'un des plus anciens membres et des plus distingués de la Société Linnéenne, partagea ses travaux (de Gilibert), fut la compagne infatigable de ses courses et recueillit souvent elle-même les matériaux de ses leçons » (2).

La vérité est que Gilibert, alors affaibli par l'âge et retenu par ses nombreuses occupations, n'herborisait plus guère, et c'est bien Cl. Lortet qui, à elle seule, comme le reconnaît Gilibert lui-même, alimentait ses leçons et a fait la plupart des observations phénologiques (sauf celles de Lithuanie et des environs de la Carrette), qui ont servi à rédiger le *Calendrier de Flore*.

Cet opuscule est le seul travail de Cl. Lortet qui ait été imprimé, et encore sous un anonymat trop modeste ; on peut y ajouter cependant une de ses *Promenades botaniques*, insérée dans la notice de Roffavier.

Le *Calendrier de Flore* a paru sous le titre exact de :

(1) *Le Calendrier de Flore...*, Lyon, 1809, Introduction, p. vi. Nous avons corrigé les inexactitudes du texte donné par Vingtrinier dans son étude sur Mme Lortet. — On pouvait voir encore, en 1880, dans la bibliothèque de M. Ad. Méhu, pharmacien et botaniste distingué de Villefranche (Rhône), un exemplaire de cet ouvrage, interfolié et annoté par Cl. Lortet, avec son portrait au crayon et ce mot écrit de sa propre main : « *Semper illa mortem amici sui mærebit.* » Voy. *Soc. Bot. de France*, 1876, session de Lyon, p. cxcviii.

(2) *Etude des fleurs*, par l'abbé L. Chirat, 1<sup>re</sup> éd., Lyon, t. II, p. 581 [1842]. — L'abbé Ludovic Chirat, né à Lyon en 1805, † à Rochefort (Puy-de-Dôme) en 1856, a été professeur au Séminaire de l'Argentière (Rhône), de 1828 à 1846, puis aux Chartreux de Lyon, de 1846 à 1856 ; voy. notre *Prodrôme*, n° 164.

Le Calendrier | de Flore | pour l'année 1778, autour de Grodno | et | pour l'année 1808, autour de Lyon ; | publié par M. J.-E. Gilbert, professeur de botanique | ... Lyon, Leroy, 1809.

Il contient, en effet, deux séries d'observations botaniques : celle concernant les époques de floraison des plantes de la Flore lyonnaise, qui est l'œuvre presque entière de Cl. Lortet ; un travail semblable exécuté par Gilbert, en 1778, pendant qu'il était professeur de botanique, en Lithuanie ; ce Calendrier indique encore plusieurs plantes rares trouvées, la plupart par Mme Lortet, dans des localités voisines de Lyon et qui ne sont pas indiquées dans le premier volume de la première édition des *Plantes d'Europe*, de Gilbert (1).

Si Gilbert reconnaît, dans la préface du *Calendrier*, la participation importante de Cl. Lortet à sa rédaction, on constate, non sans surprise, que le procès-verbal de la séance de la *Société d'Agriculture de Lyon*, qui relate la présentation de cet ouvrage par Gilbert, ne mentionne pas le nom de sa collaboratrice (2) ; cependant, le compte rendu de l'*Académie de Lyon*, de la même année, rappelle les recherches, les herborisations de Mme Lortet et la part qu'elle a prise au *Calendrier de Flore* (3).

**Herborisations.** — Cl. Lortet herborisa donc d'abord dans les environs de Lyon, principalement autour de la campagne de son père, à la Cadière, dans le gracieux vallon qui s'étend d'Oullins à Beaunant ; fréquemment aussi sur les riches coteaux du Rhône, au voisinage de l'habitation de Gilbert, dans le vallon de la Carette, puis de plus en plus loin, sur les coteaux et dans les monts du Lyonnais : le résultat de ces nombreuses excursions, déjà utilisé, comme on l'a vu plus haut, est l'objet de descriptions détaillées, intéressantes par leurs indications précises, dans un manuscrit ayant pour titre : *Promenades botaniques autour de Lyon*.

(1) *Histoire des plantes d'Europe...* Lyon, Leroy, 1798, 2 vol. in-12 : I, xxxii-446 p. (= flore des environs de Lyon) ; 2<sup>e</sup> éd., Lyon, 1806, 3 vol. ; voy. notre *Prodrome*, n<sup>o</sup> 98.

(2) *Société d'Agriculture de Lyon*, 1808-1809, p. 46.

(3) *Académie de Lyon*, 1809, p. 32.

Ce manuscrit paraît être, en effet, la mise au net des notes prises au jour le jour par Cl. Lortet, au retour de ses herborisations, de 1804 à 1809. Elle y donne le compte rendu de 17 excursions botaniques, les 15 premières faites dans Lyon même, dans ses environs immédiats ou dans les localités classiques du Garon, du Mont d'Or, des Echets, de la Pape ; la 16<sup>e</sup> décrit une herborisation à Saint-Bonnet-le-Froid ; la 17<sup>e</sup>, le voyage botanique que Mme Lortet fit au Pilat, en juin 1805, avec son fils, âgé de douze ans, et un ami (Gilibert probablement).

Nous avons eu entre les mains ce manuscrit, libéralement communiqué par le petit-fils de l'auteur, le D<sup>r</sup> L. Lortet, pour en préparer une reproduction annotée ; rendu, avant sa mort, avec d'autres documents concernant son père, le D<sup>r</sup> P. Lortet, et l'ami de la famille, Roffavier (notices inédites), ce manuscrit n'a pas encore été retrouvé par les héritiers ; je n'en possède que des notes assez nombreuses mais prises à un point de vue tout à fait spécial, notes documentaires pour l'histoire des plantes de la flore ; elles ne peuvent donc pas donner une idée de la précision des indications botaniques et surtout du charme de ces descriptions exposées « brièvement et avec une rare simplicité de style » (1) ; c'est dans ses autres productions manuscrites, surtout dans sa correspondance, que se manifestent ses qualités de penseur et d'écrivain, qui faisaient dire à Vingtrinier « que l'usage des classifications n'avait desséché ni son cœur ni son imagination » ; malgré l'insuffisance de nos extraits, nous les reproduirons quand même, en appendice, en attendant mieux. Le lecteur pourra, du reste, se rendre compte des qualités « de sobriété et de clarté » des *Promenades botaniques*, grâce à la reproduction que Roffavier a donnée de l'une d'elles, la 16<sup>e</sup>, à Saint-Bonnet-le-Froid, dans la notice qu'il a consacrée à Cl. Lortet, et que nous reproduisons à notre tour.

Mais ces recherches ne suffisaient pas à son incroyable activité ; on la voit, en effet, suivre, pendant les années 1806-1810, les cours de chimie de Reymond et les cours d'astrono-

(1) Roffavier, Notice sur Mme Lortet (*Société Linnéenne de Lyon*, 1836). Roffavier (Georges), Lyon (1775-1866) ; voy. notre *Prodrome*, n<sup>o</sup> 140, et la notice que nous lui consacrons plus loin, p. 66.

mie et de physique de Mollet. Entre temps, elle s'occupe de l'éducation et de l'instruction de son fils ; elle est son véritable professeur ; elle l'emmène, dès l'âge de dix ans, dans ses herborisations et l'initie ainsi aux sciences naturelles.

Sa santé rétablie lui permet alors de faire des excursions dans des contrées de plus en plus éloignées.

Elle retourne d'abord au Pilat et refait avec son fils l'herborisation de 1805 ; puis en 1810, avec son fils, l'abbé Dejean, alors directeur du jardin botanique (1), et une amie (Caroline Chirat, probablement), elle explore les Alpes dauphinoises, la Grande-Chartreuse et les montagnes de l'Oisans.

Ces courses enchantées à travers les vallées et les montagnes furent interrompues, en 1811, par le départ de son fils pour Paris, où il allait suivre les cours de l'École de médecine ; Cl. Lortet l'accompagne et en profite pour entrer en relations avec les botanistes parisiens, De Jussieu, Bonpland, Thouin, etc.

A son retour, elle reprend ses herborisations dans le Lyonnais, le Bugey et les Alpes ; son herbier pourrait nous renseigner sur les dates de toutes ces excursions ; la notice de Roffavier nous a conservé les dates des principales.

En 1817, le Grand-Colombier, avec Dejean et Roffavier ;

En 1820, le Pilat avec Aunier (2), Roffavier et Balbis, qui venait d'arriver à Lyon (3).

En 1826, Cl. Lortet et Roffavier passent près d'un mois, du 3 au 29 août, à explorer le Mont-Cenis ; ils en rapportent un herbier de 226 espèces, qu'ils donnent à la Société Linnéenne (4). Cl. Lortet a laissé un compte rendu manuscrit extrêmement intéressant de cette exploration, écrit jour par

(1) Dejean de Saint-Marcel (Gaspard), né à Vienne (Isère) en 1763, † à Septème (Isère) en 1842, a été directeur du Jardin des plantes de Lyon, de 1808 à 1819 ; voy. notre *Prodrome*, n° 100, et notre notice dans *Soc. Botan. de Lyon*, 29 octobre 1889, p. 93, et t. XVII, 1890, p. 1-25.

(2) Aunier (J.-J.-N.-Antoine), né à Lyon en 1781, † en 1859, négociant lyonnais, fut un botaniste distingué, en relations avec la plupart des savants de l'époque. Voy. notre *Prodrome*, n° 139.

(3) Balbis (Jean-Baptiste), né à Moretta (Piémont) en 1765, † à Turin en 1831, a été directeur du Jardin des plantes de Lyon, de 1819 à 1830 ; voy. *Prodrome*, n° 137.

(4) La relation manuscrite de cette exploration donne un chiffre de 281 espèces récoltées ou observées.

jour, avec une sobriété qui n'exclut pas les observations judicieuses ou les remarques parfois piquantes sur les pays parcourus et leurs habitants ; nous le reproduisons en appendice.

Et c'est en 1827, à l'occasion du mariage de son fils, à Darmstadt, cette étonnante randonnée scientifique, à pied, à travers une partie de l'Allemagne, la Forêt-Noire, la Suisse, jusqu'à Chamounix, avec son fils, sa belle-fille, Roffavier, voyage dont il faut lire le récit pittoresque dans l'attachante étude d'A. Vingtrinier.

Ajoutons que Mme Lortel profita de ce voyage pour herboriser avec les botanistes de Darmstadt et de Heidelberg dans les environs de ces villes ; il était intéressant de rechercher quels étaient les botanistes qui y vivaient en 1827 : M. le professeur Schenck, de Darmstadt, a eu l'obligeance de me donner les renseignements suivants.

A Heidelberg, c'était Johann-Heinrich DIERBACH (23 mars 1788, † 9 mai 1845), professeur de botanique à l'Université, auteur de la *Flora Heidelbergensis* (1819-1820) et de plusieurs autres ouvrages de botanique (voy. Pritzel, *Thesaurus*, 2<sup>e</sup> éd., n<sup>os</sup> 2230 à 2241) (1).

A Darmstadt, l'agronome Johannes HESS (1787, † 1837), fondateur du Jardin botanique qu'il dirigea depuis 1814 jusqu'à sa mort ; son successeur, Georg.-F. SCHNITTSPAHN (1810-1865), qui avait alors dix-sept ans, a bien pu aussi accompagner les deux botanistes français et hessois dans leurs excursions.

Cl. Lortel visite, encore avec Roffavier, en 1828, l'Auvergne, puis, du 6 au 8 août 1830, les environs de Genève, notamment le Salève, lors des pourparlers engagés avec Seringe pour le décider à venir à Lyon.

D'après les notes de M. L. Lortel, elle aurait aussi fait des voyages en Normandie et en Provence.

Enfin, une excursion dans les environs d'Aix-les-Bains, en 1833, termine la série de ses grandes herborisations.

(1) M. le professeur Klebs, de Heidelberg, m'indique aussi comme botanistes, professeurs à l'Université de cette ville, à cette époque : Théodore-Ludwig BISCHOFF, privat-docent de 1825 à 1833, et Heinrich-Georg BRONN, professeur de 1822 à 1862 (lettre de décembre 1912).

**Herbiers.** — Des nombreuses plantes récoltées dans le cours de ses herborisations, Cl. Lortet a fait plusieurs collections.

1° Un herbier des plantes de la *Flore lyonnaise*, d'après la *Flore* de Balbis (1), herbier établi avec beaucoup de soin et dont les étiquettes ont toutes été revues par ce botaniste ;

2° Un *herbier général*, renfermant 6.000 espèces (L. Lortet), 7.000 (Roffavier), provenant de ses récoltes personnelles et d'échanges avec divers correspondants ;

3° Un herbier des plantes du *Mont-Cenis*, contenant 226 espèces récoltées pendant l'exploration d'août 1826 ;

(Ces trois collections ont été données à la Société Linnéenne de Lyon.)

4° L'herbier primitif du Séminaire de l'*Argentière* (Rhône), qui, d'après son organisateur, l'abbé L. Chirat, ancien professeur de cet établissement, « est en grande partie l'ouvrage de Cl. Lortet » (*Op. cit.*, II, p. 581) ;

5° Un petit herbier pour les élèves de l'*Institut des Sourds et Muets de Lyon*, dont une partie est aujourd'hui chez notre collègue, M. H. Duval (2).

Et probablement d'autres collections semblables, que son désir de répandre le goût de la botanique et d'en faciliter l'étude lui faisait établir et distribuer aux personnes et aux institutions qui pouvaient le mieux les utiliser.

**Autres recherches botaniques.** — Cl. Lortet ne s'est pas bornée à herboriser, à déterminer des plantes, à en confectionner des herbiers ; nous avons déjà vu qu'elle avait fait des observations sur les époques de floraison, la nature du sol et des stations botaniques ; mais, naturaliste dans le sens véritable du mot, elle étudiait avec soin l'organisation des appareils les plus délicats ; témoin sa découverte de l'embryon monocotylédone des Corydales, qu'elle soumet, du reste, à l'examen de DE JUSSIEU (3), comme l'indique l'extrait suivant d'une lettre qu'elle adressait à son fils, alors étudiant en médecine à Paris, en 1812.

(1) *Flore lyonnaise ou Description des plantes qui croissent dans les environs de Lyon et au mont Pilat*, Lyon, 2 vol. in-8, 1827-1828.

(2) *Voy. Prodr.*, add., 2° série, p. 21.

(3) Antoine-Laurent de Jussieu, né à Lyon en 1748, † à Paris le 17 sep-

Je t'envoie dans ce petit papier des échantillons de Cotylédons produits par le développement de la graine du *fumaria bulbosa* de Lin. ; tu les donneras à M. de Jussieu. Il est constant que cette espèce est monocotylédone, ce qui, d'après la méthode naturelle, divise le genre des *fumaria*, qui sont dicotylédones ; ayant consulté là-dessus le *Genera plantarum* de M. Jussieu, j'ai vu qu'il n'avait pas indiqué cette aberration de sa méthode et j'ai pensé qu'il serait bien aise de vérifier cette observation. Le cotylédon du *fumaria bulbosa* est d'abord plié comme les folioles des trèfles avant leur développement, il y en a qui sont encore dans ce premier état et d'autres développés. Tu présenteras mes respects à M. de Jussieu ; tu peux lui communiquer cet article de ma lettre (1).

Ses mérites, comme botaniste, ont du reste été reconnus par les dédicaces suivantes :

1° Le genre LORTÉTIE, LORTETIA, établi par SERINGE pour des Passifloracées américaines, quelques-unes cultivées dans les jardins, voisines des Passiflores ordinaires ; elles constituent, du reste, la section II, *Polyanthea* DC. de l'ancien genre *Passiflora*. Seringe en a donné la diagnose et décrit 5 espèces dans sa *Florè des Jardins*, 1847, t. II, p. 147-148 ; il accompagne sa dédicace de la note suivante :

Ce genre est établi en mémoire de Mme Clémence Lortet, née Richard, qui naquit à Lyon le 17 septembre 1772 et mourut le 15 avril 1835. A une grande aménité, Mme Lortet joignait de nombreuses connaissances, surtout en botanique. Elle fut l'un des fondateurs de la *Société Linnéenne de Lyon* et correspondant de celle de Paris. Ce fut elle qui rédigea, en 1808, le *Calendrier de Flore*, que publia, l'année suivante, le D<sup>r</sup> Gilibert.

2° *L'Hieracium Lortetiae*, créé par Balbis dans la *Flore lyonnaise* (1827, t. I, p. 450), pour une Epervière du groupe des *Sylvatiques*, trouvé par Cl. Lortet au Pilat : elle diffère de toutes les autres formes du *H. silvaticum* par ses feuilles caulinaires sessiles ou demi-amplexicaules.

tembre 1836 ; il avait succédé, en 1777, à son oncle Bernard, comme professeur de botanique au Jardin des plantes.

(1) Communications de M. L. Lortet.

**Hieracium Lortetiae** Balbis.*Hieracium Lortetiae* Balbis.

Herbe polaire arctique, glabre plus haute, racines  
 multiples. St. pédoncule très court au D<sup>o</sup> et T<sup>o</sup> de  
 même ordre peu allongé. Le récept. peu élargi au  
 p. 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup> et souvent sous le fruit - Feuilles  
 peu ou glabres lisses; pélo. sans dentelure plus ou moins  
 en dessous, base les. fruit. pédoncule à l'échelle la  
 dentelure continue. - Hieracium non denteluré  
 non peu rougeâtre; des l'échelle à la  
 dentelle ne s'élargit que au D<sup>o</sup> et T<sup>o</sup>,  
 et n'est jamais tombé en D<sup>o</sup> et T<sup>o</sup>  
 C'est à l'échelle lissière, pointée,  
 portant quelque fois un fruit.  
 Feuilles très serrées. - Feuilles lisses  
 à 5 dents et de proéminence, à 4  
 nervures.

Obs. - Cette plante par le Dr  
 D. par le Dr. S. Lige, le grand  
 Dr. C. de la Roche, le Dr. Forman  
 de la Roche de la Roche de la Roche,  
 paraitrait un peu lisse à l'échelle,  
 autres probablement lisse lisse  
 les nervures varient de  
 1/5<sup>e</sup> à 1/4<sup>e</sup> de la base, souvent  
 l'échelle, non par l'échelle.  
 Lyon mai 1836 -  
 A. B. Masson

Réduction de 1/2 d'un dessin de M. Adrien de Massas, daté de mai 1836,  
 avec description et observations originales.

La description de Balbis est brève, mais suffisamment caractéristique.

*H. caule erecto simplici piloso, foliis inferioribus oblongo-lanceolatis rariter dentatis, caulinis brevioribus semi-amplexicaulibus subdentatis, involucris villosiusculis.*

Tige de 3 décimètres, très velue à la base ainsi que les pétioles ; feuilles entièrement glabres ; fleurs terminales peu nombreuses.

ST. Je décris cette plante d'après un échantillon communiqué par Mme Lortet, qui l'a trouvé à Pilat. ♀. Fleurit en juillet. EPERVIERE DE LORTET.

CHIRAT ne mentionne pas cette Epervière dans la première édition de son *Etude des fleurs* (1841, t. I, p. 363) ; mais la deuxième édition, revue par Cariot (1854, t. II, p. 283), en donne une description très détaillée, sous le titre : *H. LORTETIÆ* (*Balbis Fl. lyonn.*), E. DE M<sup>me</sup> LORTET, avec l'indication : « Le mont Pilat, au Pré Lager et aux environs. R. »

Dans la troisième édition (1860, t. II, p. 365), l'*H. Lortetiæ* est placée, parmi les formes voisines établies par Jordan, dans le groupe *H. silvaticum*, avec une description un peu plus détaillée encore et présentant quelques légères modifications ; elle est suivie de la note suivante : « Ma description représente fidèlement un dessin fait en 1836 par M. de Massas, sur un exemplaire cueilli par Mme Lortet elle-même. »

Grâce à l'obligeance de notre ami Nizius Roux, qui a eu l'heureuse chance de retrouver l'original de ce dessin, nous pouvons le reproduire comme illustration de la description de cette forme intéressante.

A partir de la quatrième édition de l'*Etude des fleurs*, les espèces critiques et jordaniennes ne sont plus données qu'en tableaux dichotomiques et sans description ; dans le tableau des formes de l'*H. silvaticum*, l'*H. Lortetiæ* y est séparé, de suite, par ses feuilles caulinaires sessiles ou demi-amplexicaules (4<sup>e</sup> éd., 1865, t. II, p. 347 ; 5<sup>e</sup> éd., 1872, II, 377 ; 6<sup>e</sup> éd., 1879, II, 476 ; etc.).

BOREAU, dans sa *Flore du Centre* (1857, II, 401), admet l'*H. Lortetiæ* Balbis avec la synonymie *H. nemorale* Jord.

L'*H. Lortetiæ* a été retrouvé dans le Tarn par M. SUDRE, qui le considère comme une variété de son *H. deductum*.

Enfin, plus récemment, dans la *Flore de France* (1905, t. IX, p. 359), M. Rouy en fait une var. *v. Lortetiae*, du *H. vulgatum* Fr. (*silvaticum* Lamk.).

Cl. Lortet s'intéressait aussi aux applications de la botanique à l'agriculture et à l'industrie ; en 1821, la Société d'Agriculture de Lyon lui décerna une médaille pour la récompenser de ses expériences de culture du Pavot (1821-22, p. 294).

**Créations et collaborations.** — La notoriété de notre naturaliste était devenue assez grande, en 1822, pour que la *Société Linnéenne* de Paris l'admette parmi ses membres correspondants.

C'est alors que Cl. Lortet eut l'idée de fonder à Lyon une association semblable et que, sous son inspiration et avec l'appui de Balbis, la *Société Linnéenne de Lyon* fut créée, avec Aunier, Roffavier, Champagneux, Foudras, Grogner, Pagès, Dériard, P. Lortet, Cap, etc., comme membres fondateurs (1).

Elle collabore, du reste, activement aux travaux de cette Société, notamment à la *Flore lyonnaise* de Balbis, qui est un peu l'œuvre collective des botanistes lyonnais de l'époque, du moins pour la statistique des plantes de la région, la découverte des espèces nouvelles ou de localités nouvelles pour les espèces rares.

Balbis le reconnaît, en termes formels, dans la préface de la *Flore lyonnaise* : après avoir rappelé que « c'est surtout grâce à l'amitié et aux lumières des amateurs, dont s'honore aujourd'hui la ville de Lyon, que j'ai pu me livrer à une entreprise qu'il m'eût été impossible de tenter sans leur secours », il mentionne particulièrement « Mme Lortet, qu'un zèle infatigable a placée au premier rang des botanistes de la province ».

Grogner, dans sa Notice sur Balbis, dit aussi que l'auteur de la *Flore lyonnaise* a été « secondé par quelques zélés éclairés de l'aimable science, MM. Aunier, Roffavier, Champagneux et Mme Lortet » et, un peu plus loin, à propos « d'autres secours peut-être plus puissants que Balbis trouva dans les

(1) Voy. *Ann. de la Société Linnéenne de Lyon*, t. I, 1836 ; — notre *Prodr.*, livre III, chap. x, § 1 ; p. 74 (tir. à part).

connaissances locales des botanistes lyonnais », il ajoute : « Aucun de ces botanistes ne fut plus utile à M. Balbis que Mme Lortet, qui avait fourni à Gilibert les éléments de son *Calendrier de Flore*. » (1)

Les plantes intéressantes dont on doit à Cl. Lortet la découverte ou l'indication de localités nouvelles dans la région lyonnaise sont les suivantes, d'après la *Flore de Balbis*, tome I<sup>er</sup> :

- Erysimum perfoliatum*, au mont Cindre [p. 64] (2).  
*Elatine hexandra*, *E. alsinastrum*, à Saint-André-de-Corcy [p. 113].  
*Arenaria mucronata*, à Perrache, 1816 [p. 122].  
*Medicago apiculata*, à la Croix-Rousse [p. 180].  
*Lotus diffusus*, aux Brotteaux [p. 197].  
*Ervum Ervilia*, aux Iles du Rhône [p. 215].  
*Hieracium Lortetiæ* Balbis, au Pilat [p. 450].  
*H. succisæfolium*, Pilat [avec Roffavier, p. 451].  
*Plantago minima*, à Perrache [p. 594].  
*Orchis monorchis*, à la Mulatière [avec Dejean, p. 697].  
*Chara capillacea*, Eau de la Grande-Digue [p. 848] (3).  
*Ch. batrachosperma*, marais de Jeneyrias [p. 848] (4).

Et dans le *Supplément*, par Roffavier :

*Veronica montana*, vallons du Pont-d'Alaï, de Roche-Cardon [p. 35].

On peut lui attribuer aussi une collaboration indirecte aux recherches botaniques de l'abbé Ludovic CHIRAT, le premier auteur de *l'Etude des fleurs*, dont tout botaniste lyonnais se sert encore aujourd'hui (5) ; sa sœur, Caroline CHIRAT, de Souzy près l'Argentière, était une amie d'enfance de Clémence Lortet, qu'elle accompagnait fréquemment dans ses herborisations et qui l'avait initiée à la botanique ; or, Ludovic Chirat

(1) Voy. Balbis, *Flore lyonnaise*, 1827, préface, p. XII. — Grogner, Notice sur Balbis (*Soc. d'Agric. de Lyon*, 1828-1831, p. 136, 142, 143 (note). — Roffavier, Notice sur Cl. Lortet (*Soc. Linn. de Lyon*, 1836). — *Soc. Linn.*, 1836, I, p. 27. — *Arch. du Rhône*, t. XIV, p. 135.

(2) Cette espèce s'y rencontre encore de temps en temps ; voy. *Soc. Bot. Lyon*, passim ; Cariot, *Etude des fleurs*, etc.

(3) C'est le *Chara fragilis* var. *tenuifolia* ; voy. notre note dans *Soc. Bot. Lyon*, 23 janvier 1894, p. 15.

(4) C'est le très intéressant *Chara Braunii* Gmel ; voy. même note ci-dessus.

(5) Voy. plus haut, p. 34.

a été élevé par sa sœur, dont il fut ainsi l'élève, en même temps que l'élève de Mme Lortet (1) ; il est donc justifié de faire remonter à celle-ci un peu de la paternité de l'ouvrage rédigé plus tard (1840) en collaboration anonyme avec sa sœur (2). Le nom de Caroline Chirat revient souvent dans la correspondance de Clémence Lortet et de son fils, le D<sup>r</sup> P. Lortet (3).

Mais le service le plus considérable assurément que notre naturaliste ait rendu à la botanique a été la nomination de SERINGE à la direction du Jardin des plantes de Lyon, nomination qui est entièrement son œuvre.

Préoccupée de l'avenir de l'enseignement de la botanique à Lyon après le départ de Balbis (juin 1830), et constatant la pénurie ou l'insuffisance des candidats, Clémence Lortet s'adresse à Seringe, professeur à Genève, mais d'origine française (4), botaniste de grande valeur, ayant déjà produit d'importants travaux scientifiques. Elle le propose au maire Prunelle et commence les négociations par lettres ; puis elle se décide à entreprendre, avec son fils et Roffavier, le voyage de Genève pour obtenir le consentement du professeur genevois ; mais Seringe paraît ne se décider qu'avec peine ; après le départ de Mme Lortet et de son fils, les pourparlers par correspondance durèrent encore quelques jours ; enfin, une nouvelle lettre de Mme Lortet enlève les dernières hésitations de Seringe,

(1) « Sa sœur, Mlle Caroline Chirat, esprit viril et distingué, lui avait communiqué son goût pour les sciences de la nature. » Abbé Tisseur, reproduit dans Leistenschneider (chanoine André), *L'Argentière*, Lyon, Vitte, 1905, p. 212-213.

(2) « Qui n'a connu Mlle Caroline Chirat, de Souzy, dont le frère, l'abbé L. Chirat, a publié un petit traité de botanique... ? Mlle Caroline était une intrépide botaniste, et on lui attribue même la plus grande part dans l'ouvrage de son frère. Vêtue en homme, les cheveux courts et la boîte de botanique en sautoir, elle accompagnait souvent le D<sup>r</sup> Lortet dans ses excursions. » (*Courrier de Lyon*, 22 février 1881) : elle accompagnait plus souvent encore sa mère. — Jeanne-Caroline Chirat, née à Lyon en 1797, † à Souzy le 16 juillet 1847. Les Chirat du Vernay, noble et ancienne famille de Bourgogne, ont donné, pendant plusieurs siècles, des membres distingués dans l'armée, la magistrature et le clergé ; voy. Notices de Cariot, Tisseur, Leistenschneider et Audin *Iconogr. lyonn.*

(3) Voy. plus loin, p. 50.

(4) Seringe (Nicolas-Charles), né à Lonjumeau (Seine) en 1776, † à Lyon en 1858, professeur à Genève, de 1820 à 1830 ; à Lyon, de 1830 à 1858 ; voy. *Prodr.*, n<sup>o</sup> 159.

et, le 23 août 1830, il prend, avec Roffavier, la route de Lyon, où ils arrivent le 24 (1).

Dans la relation inédite de ce voyage, que nous publions, du reste, en appendice, Roffavier ne donne pas de détails bien circonstanciés sur la nature de ces négociations ; mais il n'est pas téméraire de penser que le charme de la femme, sa vive intelligence, son enthousiasme pour la botanique, l'aide qu'elle dut lui promettre pour lui faciliter son installation à Lyon, contribuèrent beaucoup à décider Seringe à venir y commencer une nouvelle carrière scientifique.

Cl. Lortet a été en relations avec la plupart des botanistes de l'époque ; indépendamment des Lyonnais, on peut citer De Jussieu, De Candolle, Richard, Thouin, De Bonpland ; celui-ci, alors attaché à la Malmaison, lui fit faire connaissance avec l'Impératrice Joséphine, qui s'intéressait beaucoup aux plantes rares et aux belles fleurs.

Aussi, notre botaniste lyonnaise recevait-elle la visite de la plupart des naturalistes qui passaient dans cette ville.

Après sa dernière grande herborisation dans les environs d'Aix-les-Bains, en 1833, sa santé déclina et ne lui permit plus que des promenades autour d'Oullins ; le 15 avril 1835, elle mourait brusquement, à la Cadière, d'une tympanite aiguë (*ileus*), avec une grande force d'âme, ne témoignant qu'un regret, c'est que son fils, qui était en voyage en ce moment, ne fût pas là pour recevoir ses derniers embrassements.

En résumé, Clémence Lortet a rendu des services d'une grande importance à la botanique lyonnaise ; celle-ci lui est

(1) Quelques détails complémentaires sur ce voyage, épisode important de l'histoire de la botanique à Lyon. Mme Lortet et Roffavier partent de Lyon le 2 août, arrivent à Genève le 3 ; ils voient Seringe, le 4 et les jours suivants, en même temps qu'ils herborisent dans les environs et au Salève ; le 9, Mme Lortet et son fils, qui l'avait rejoint en revenant d'Allemagne, rentrent à Lyon, mais Roffavier part pour Chamonix, le Brévent, le col de Balme, Salvan, Vallorcine, etc., où il herborise du 10 au 19 ; le 20, de retour à Genève, Roffavier voit de nouveau Seringe et lui communique une lettre de Mme Lortet ; le 21, il assiste à son cours ; le 22, une nouvelle lettre de Mme Lortet décide Seringe à venir à Lyon, et le 23, Seringe et Roffavier quittent ensemble Genève pour Lyon, où ils arrivent le 24 (Renseignements inédits communiqués par le D<sup>r</sup> Louis Lortet) ; voy. plus loin *Notice Roffavier*, p. 67 et p. 94, 97.

redevable d'une connaissance plus parfaite de la flore ; de la collaboration qu'elle a donnée aux trois plus distingués botanistes lyonnais de l'époque, Gilibert, Balbis, Chirat ; des élèves qu'elle a formés, des botanistes qu'elle a encouragés ; des collections importantes qu'elle a laissées ; de la création de la Société Linnéenne, qui a servi de réunion aux botanistes lyonnais jusqu'à la fondation de notre Société Botanique ; elle lui est redevable surtout de la nomination, à Lyon, de Seringe, dont l'influence sur l'étude et les progrès de la botanique dans notre ville et dans la région a été si considérable et se fait encore sentir (1) ; enfin, d'avoir donné à la science et à Lyon deux générations de naturalistes distingués, son fils et son petit-fils.

Mais Clémence Lortet a eu encore d'autres mérites que d'avoir été une femme très instruite, très savante, une botaniste enthousiaste et remarquablement douée ; nous avons vu, au début de cette étude, les qualités de cœur et de courage dont elle a fait preuve pendant les deux Terreurs ; une autre des caractéristiques de cette belle intelligence fut une grande indépendance d'esprit ; bien que son père et sa mère fussent très religieux et qu'elle-même eût toujours les sentiments les plus élevés, elle était devenue d'une très grande largeur d'idées et de pensée, fortement empreinte de voltairianisme, comme on disait alors. Ses lettres, écrites dans une langue sobre et claire, renferment des appréciations extrêmement piquantes sur les hommes et sur les choses ; mais son exquise bonté, sa large tolérance, la faisaient estimer et aimer de tous, même de ceux qui n'avaient pas ses opinions philosophiques ; le témoignage suivant d'affectueuse gratitude que lui rend l'abbé Chirat en est la meilleure preuve : « Un tribut de reconnaissance, dit-il, lui est trop justement dû par l'auteur, pour qu'il ne jette pas, en passant, une fleur sur sa tombe, n'en pouvant ajouter à sa couronne. »

Aussi Roffavier, ce compagnon fidèle de vingt années d'herborisation, dans la notice émue qu'il lui a consacrée, a-t-il pu

(1) On trouvera des renseignements sur l'enseignement de Seringe et son rôle dans le développement des études botaniques à Lyon, dans les *Notices sur Seringe*, par Levrat et Bouilleux (1859) et l'ouvrage de M. le professeur Gérard, *la Botanique à Lyon*, 1896, p. 45 à 66.

la caractériser dans ces termes heureux, qui résumant toutes les qualités du cœur et de l'esprit :

« La meilleure des filles, des mères, des femmes, des amies, Clémence Lortet unissait l'amabilité de la femme, aux connaissances, à la raison et au courage de l'homme. »

---

AUTOGRAPHE

(Étiquettes de l'Herbier de la Société Linnéenne.)

*Polytrichum alpinum*  
 Pilat 1277 Dec

Lortet

*Polytrichum formosum* 1276  
 le bois oulier, Francheville Dec  
 mai

Lortet

## CHAPITRE II

**Le Docteur Pierre LORTET**

(1792-1868)

Le D<sup>r</sup> Pierre Lortet, doué de connaissances très étendues dans les diverses branches des sciences naturelles, s'occupa surtout de géologie, de minéralogie, de géographie physique, d'agronomie et d'autres applications de ces sciences ; aussi, dans cette étude, consacrée particulièrement aux botanistes, décrira-t-on plus brièvement sa vie et son œuvre (1).

Rappelons d'abord que P. Lortet est né à Lyon le 4 juin 1792, en pleine Terreur révolutionnaire ; que sa mère fut son professeur et son répétiteur et qu'elle l'initia de bonne heure aux sciences naturelles, notamment à la botanique ; son fils, comme on l'a vu, l'accompagnait, dès son enfance, dans ses herborisations, même dans les excursions éloignées, comme le mont Pilat, qu'il fit à l'âge de douze ans ; et plus tard, en 1810 (P. Lortet avait alors dix-huit ans), dans le Dauphiné, à la Grande-Chartreuse et dans les Alpes. Ces herborisations furent interrompues par son départ, en 1812, pour Paris, où il allait étudier la médecine. Reçu docteur en médecine le 6 août 1819 (2), il continue ses observations et ses recherches scientifiques dans de nombreux voyages, en France et à l'étranger ; c'est dans un de ces voyages, en Allemagne, en 1827, qu'il épouse, à Darmstadt, Mlle Nettchen Müller et fit, avec sa jeune femme, sa mère et Roffavier, cette curieuse promenade scientifique à travers l'Allemagne, la Suisse, les Alpes de Savoie, dont il a été question dans le chapitre précédent.

(1) On a cru cependant devoir énumérer les recherches faites par P. Lortet en dehors du domaine de la botanique, même ses œuvres littéraires, philanthropiques, etc. ; ces renseignements suppléeront à l'absence qu'on regrette d'une notice biographique digne de cette illustration lyonnaise. Voy. toutefois l'intéressante notice que M. Westphal vient de publier dans *Lettres inédites d'Ed. Quinet* [1907], p. xv-xxxv.

(2) Thèse : *Dissertation sur les métastases en général.*

Spécialisé dans la géologie et la minéralogie, P. Lortet faisait de nombreuses excursions scientifiques, à pied, le sac au dos, le marteau de géologue à la main, d'abord avec sa mère, puis avec l'amie de sa mère, *Caroline Chirat* (1), enfin avec ses enfants, notamment sa fille *Clémentine*, dont nous parlerons plus loin. C'est l'origine des Mémoires très intéressants qu'il publia sur les questions suivantes :

Du Rhin et de la Syrie, 1841. — De l'importance du Rhône, 1842. — Documents pour servir à la géographie physique du bassin du Rhône (*Soc. d'Agric.*, 1843, t. VI, p. 65). — Des fleuves et de leur influence (*Discours de réception à l'Académie de Lyon*, 1847, *Mém. [Sciences]*, 1<sup>re</sup> série, t. II). — Comparaison graphique et mathématique des continents de l'ancien monde (*Mém. Acad. de Lyon*, 1851, Séances, nouv. série, t. I).

(1) Sur Caroline Chirat, voy. plus haut, p. 45, et la lettre ci-dessous au D<sup>r</sup> P. Lortet.

« Souzy, 6 mai 1843.

« Hé bien, mon cher savant, vous êtes cependant bien aimable de savoir ainsi écrire à Souzy tout au travers de vos armées de chiffres et de vos montagnes de mémoires et de paperasses. Pendant que vos profonds calculs embrassent si bien l'air, la terre et l'onde, nous autres, enfants des champs vivant parmi les fleurs, ne savons écrire que sur elles, ne nous occuper que d'elles, et, tout en nous amusant à en ramasser par ci par là pour nous et nos amis, nous pensons sans trop d'amertume qu'eux et nous passerons comme elles. Certes, mon cher Arabe, pas plus que vous, je pense, je ne voudrais être immortelle ; je suis un peu trop curieuse de voir, comme vous le disiez un jour, *les grands chalets de l'autre monde* et de descendre le *mont de l'étoile*, ou plutôt courir les champs étoilés. Je compte encore sur vous pour me donner le bras, faites-y attention, à moins que d'ici là nous ayons perdu bras et jambes à cette époque ; mais, si on nous les change en ailes, ce sera encore bien mieux, n'est-ce pas ? Nous laisserons faire le grand faiseur qui fait si bien toute chose, sans pourtant que nous en soyons la preuve, vous l'Arabe à barbe grise et moi la fille aux blancs cheveux. Y a-t-il rien de moins poétique, je vous le demande, rien de plus triste, rien de plus laid qu'une pauvre tête quasi chauve comme une montagne pelée ? Qu'en faire et qu'en dire de bon ? Rien, sinon qu'il faut souffrir gaiement ce qu'on ne peut empêcher.

« Toute à vous, votre amie,

« C. »

« Monsieur le docteur Lortet. »

A. Rousset, *Trouvailles d'un chiffonnier littéraire* (Lyon, 1880), in-8, cah. 6 (306500). Communication de M. H. Duval.

Fournet (1), dans la brève notice qu'il a consacrée à P. Lortet, quelques jours après sa mort (2), reconnaît dans la *Géographie physique du bassin du Rhône* « une vigueur d'observation et de précision dont le style tout entier est empreint ; une grandeur des idées qui y apparaît à chaque instant ». P. Lortet y avait adopté la méthode nouvelle du géographe allemand Ch. Ritter.

\*  
\*\*

On doit cependant à P. Lortet quelques notes sur des *Observations botaniques* ou sur des sujets touchant par quelque côté à la *botanique*, comme les communications suivantes, la plupart agronomiques ou industrielles :

- 1° Note sur un phénomène qui accompagne la végétation de la Soldanelle (*Soc. d'Agric.*, 1844, t. VII, p. 385) ; il s'agit de la fusion de la neige et de la glace au voisinage de la Soldanelle en pleine floraison ; P. Lortet en donne l'explication.
2. Sur la quantité d'eau absorbée par les plantes (*Id.*, 1853, t. V, pr. verb., p. LI).
3. Sur des tubercules de pomme de terre traversés par des tiges de chiendent (*Id.* 1854, t. V., pr. v., p. XLIX).
4. Note sur le *Triticum glaucum* (*Id.*, 1855, t. VII, pr. v., p. LXVII).
5. Note sur la Matricaire insecticide (*Id.*, 1855, t. VII, pr. v., p. VIII).
6. Sur une excursion dans les Alpes françaises et la nécessité de les reboiser (*Id.*, 1846, t. IX, p. 446). — Remarques sur le reboisement (*Id.*, 1849, t. I, pr. v., p. xx, XXI). — Rapport sur un mémoire de M. Marchant sur le déboisement des montagnes (*Id.*, 1850, t. II, pr. v., p. I, VII).
7. Propagation de la culture du mûrier et du ver à soie (*Id.*, 1842, t. V, p. 211). — Sur l'extension de la culture des céréales (*Id.*, 1847, t. X, p. 145). — Sur la culture des betteraves (*Id.*, 1852, t. IV, pr. v., p. LXXXIV). — Sur la culture du Mélilot blanc (*Id.*). — Sur la culture du Blé noir en Sardaigne (*Id.*, 1856, t. VIII, pr. v., p. XXXIX).
8. Notice historique sur le sucre de canne (*Académie*, 1859, *Sciences*, nouv. sér., t. IX).

(1) Fournet, né à Strasbourg en 1801, † à Lyon en 1869, a été professeur de géologie à la Faculté des sciences de Lyon. de 1834 à 1869.

(2) *Courrier de Lyon* du mercredi 1<sup>er</sup> avril 1868.

9. Origine et extension de la vigne (*Soc. d'Agric.*, 1846, t. IX, p. 548 ; Actes du Congrès viticole de Lyon, 1846-1847). — Sur les plants du Pineau de Bourgogne cultivés dans le Lyonnais (*Id.*, 1851, t. III, pr. v., p. XLIII). — Sur la taille de la vigne (*Id.*, 1853, 2<sup>e</sup> série, t. V, p. 66, avec pl.). — Sur la maladie de la vigne (*Id.*, 1852, t. IV, pr. v., p. LXXIII; 1853, t. V, pr. v., p. XII, XLI, LII, LXXV).
10. Sur une maladie de la pomme de terre, observée en Allemagne (*Id.*, 1844, t. VII, p. 122). — De la constitution atmosphérique des mois d'avril-septembre 1845, considérée comme cause déterminante de la maladie des pommes de terre (*Id.*, 1845, t. VIII, p. 473).
11. Sur un prunier à pruneaux (*Id.*, 1851, 2<sup>e</sup> sér., t. III, p. 1). — Sur les cerisiers provenant de la Forêt-Noire (*Id.*, 1851, t. III, pr. v., p. XLIII).
12. Notice sur les Comices agricoles du duché de Bade (*Id.*, 1844, t. VII, p. 97).

Comme on le voit, ce sont surtout les applications de la science qui font l'objet de ses nombreuses communications à la *Société d'Agriculture*, depuis son entrée en 1843, et à l'*Académie de Lyon*, depuis sa réception en 1847 (1).

Nous trouvons encore de P. Lortet des notes de zoologie, sur le *Muscardin*, sur le *Moineau*.

\*  
\*\*

Les connaissances de P. Lortet étaient extraordinairement étendues et variées, non seulement en sciences naturelles, mais encore en linguistique et en philosophie.

Possédant admirablement la langue allemande, il traduisit en français plusieurs ouvrages scientifiques et philosophiques, par exemple les trois leçons de Fichte sur ce sujet : *De l'idée d'une guerre légitime* (1831) ; il collabora à la Bibliothèque

(1) Je dois plusieurs de ces indications bibliographiques à l'obligeance de notre collègue, M. Cl. Roux, qui a pris la peine de compiler les tables des Sociétés mentionnées et de compléter ainsi mes premières recherches personnelles. M. H. Duval m'a communiqué aussi plusieurs renseignements intéressants.

allemande, *Das Ausland* (1828), au *Journal de Minéralogie de Heidelberg*, etc. (1).

En philosophie, P. Lortet était déiste, rationaliste, un disciple de Rousseau : c'est l'explication de sa traduction du traité de Kant, *la Religion dans les limites de la raison* (1842), avec une préface de Fr. Bouillier (2), de la publication des *Lettres du curé Rouge sur la profession de foi de l'Eglise néocatholique allemande* (1845), puis des articles sur les *Jésuites*, sur la *loi Salvandy*, etc., parus dans le journal *le Censeur* (3).

Ses opinions philosophiques se manifestent aussi dans ses communications à l'Académie de Lyon sur *l'Homme dans ses rapports avec la nature ; la Superstition dans les sciences* (1853) ; *la Foi dans la science* (1853).

P. Lortet s'occupa aussi de linguistique et d'anthropologie, notamment dans les mémoires suivants :

*Applications de la lithographie aux publications de langues orientales* (ex. pris dans l'arabe) (4). — Le Calendrier cophte (*Acad. de Lyon*, 1852). — *Unité de l'espèce et de la langue dans l'humanité. — De la Chine et de l'opium.*

Il a laissé, en manuscrit, un coup d'œil comparatif sur les langues allemande et française.

On pourrait relever encore dans les journaux et les revues de la région, notamment dans la *Revue du Lyonnais*, un certain nombre d'articles scientifiques ou littéraires, de critique, de biographie, comme les notices sur Ch. Ritter, le sculpteur Vietty, etc.

P. Lortet non seulement augmentait ses collections particulières du produit de ses excursions, mais il en faisait bénéficier encore les collections publiques ou privées ; on voit son nom inscrit parmi les donateurs qui ont aidé à former et à

(1) Sur le séjour de près de trois ans que P. Lortet fit, avec Edg. Quinet, à l'Université de Heidelberg, voy. Westphal, *op. cit.*, p. xviii.

(2) Professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Lyon, alors d'opinions très libérales. Cette traduction n'est pas citée dans celle que M. Tremezaygues vient de publier (Paris, Alcan, 1913).

(3) Voy. Westphal, *op. cit.*, p. xxv, xxvi-xxix.

(4) Cf. Lettre de Caroline Chirat, p. 50.

enrichir le cabinet d'histoire naturelle du séminaire de l'Argentière, commencé en 1836, « sous les auspices de Mgr Gaston de Pins » (1).

Il contribua beaucoup au développement des institutions scientifiques de Lyon, notamment à la création de la Faculté des Sciences, en convertissant le maire Prunelle à ses idées sur l'utilité de cette création (2) ; il aide Ampère, avec Tabareau, dans ses premières recherches sur l'*électro-magnétisme* ; il s'occupe d'améliorer le pavage des rues, en recherchant des carrières de grès au Mont d'Or ; de prévenir les conséquences des inondations, en établissant un service d'avertissement des crues et en créant la *Commission hydrométrique*, qu'il présida pendant longtemps (3).

P. Lortet fut enfin un homme politique : ses opinions philosophiques, ses idées généreuses, — de tradition dans la famille, — en faisaient un libéral, un républicain ; aussi collabora-t-il assidûment aux journaux de l'opposition, *l'Indépendant de Lyon*, *le Précurseur*, *le Censeur* ; en 1847, il prend part aux banquets réformistes, dont il donne le compte rendu ; en 1848, la faveur populaire le nomme *Commandant de la garde nationale*, puis *Député à l'Assemblée nationale*, fonctions dont il se démet, du reste, presque immédiatement.

Après les troubles de 1848, P. Lortet se retira dans sa propriété de la Cadière, à Oullins, où « le maréchal de Castellane eut le bon goût de respecter son repos » (Fournet), et se consacra entièrement à la littérature, à la science, aux œuvres philanthropiques, auxquelles il donnait tout son temps et sa grande activité.

Médecin des pauvres, administrateur des Hospices depuis 1836, sa bonté s'étendait jusqu'aux animaux ; il fonde, en effet, la *Société protectrice*, dont il fut longtemps le président.

P. Lortet a été en relations avec de nombreux savants, littérateurs, hommes politiques de France et de l'étranger ; on a

(1) Leistenschneider, *L'Argentière*, 1905, p. 201.

(2) Voy. le même rôle rempli par sa mère auprès du maire Prunelle pour la nomination de Seringe à la direction du Jardin botanique.

(3) Rapports au Maire sur les observations recueillies par la Commission, 1844, 1845, etc.

publié récemment sa correspondance inédite avec Edgar Quinet (1).

C'était une figure bien lyonnaise, populaire, vénérée de tous ; on trouvera sur le *père Lortet*, comme on l'appelait familièrement, des renseignements intimes fort intéressants dans un article de *Ixe*, publié par le *Courrier de Lyon* du 22 février 1881, et dans la notice de Westphal (p. xxv, xxxi-xxxii) à laquelle nous avons déjà renvoyé.

Vingtrinier, dans la notice déjà citée (2), nous a conservé la physionomie, si originale et si attachante à la fois, du savant lyonnais :

Ce fut au cours de zoologie de M. Jourdan, et peu après 1830, que pour la première fois j'eus l'honneur de voir M. Lortet.

Tout frappe dans la jeunesse et tout reste gravé dans l'esprit, jusqu'aux moindres événements. La salle était pleine, la leçon était commencée et nous étions attentifs, quand l'illustre écrivain entra.

Deux choses m'étonnèrent avec une égale intensité : le costume campagnard du nouvel arrivant ; chapeau commun aux vastes bords, cheveux flottants sur les épaules, veste et pantalon de gros drap, souliers de montagne, bâton ferré à la main ; et en même temps les hommages que lui rendit le professeur, les honneurs et les applaudissements de la foule. Ce fut pour moi un indélébile souvenir.

Et nous ne pouvons mieux terminer ces quelques pages qu'en reproduisant l'éloge que Fournet, le professeur de géologie bien connu de la Faculté des Sciences, consacra à ce savant, qui fut en même temps un homme de bien.

« L'homme disparaît, mais le bien qu'il a fait, les services qu'il a rendus restent dans le souvenir des masses..... Lortet ne connaissait que le bien, pour lequel il avait à se laisser aller aux inspirations de son cœur ; sa vie entière fourmille de ces actes qui révèlent une de ces natures d'élite qui ont pour guide la charité sans ostentation, mais sans limites..... Tout ce qui était grand et généreux trouvait de l'écho en lui », et, après avoir rappelé « son besoin d'expansion, son activité incessante,

(1) Alfred Westphal, *Lettres inédites d'Edgar Quinet*, Paris, Stock [1907], in-18, xxxv-70 pages.

(2) Voy. plus haut, p. 32.

sa vaste érudition, son jugement droit, sa science profonde d'observation », Fournet termine en disant : « Chez lui, l'intelligence était au niveau du cœur. »

Le D<sup>r</sup> P. Lortet est mort à Oullins, le 22 mars 1868.



Ses enfants héritèrent des aptitudes paternelles et ancestrales pour l'étude de la nature ; P. Lortet « leur avait donné une éducation virile dans le genre de celle de l'*Emile* » ; il les emmenait, dès leur jeune âge, avec lui, dans ses excursions et ses voyages scientifiques ; mais ces aptitudes se manifestèrent à des degrés divers et différents chez *Leberecht*, *Clémentine* et *Louis*.

LEBERECHT (Heidelberg, 30 avril 1828, † Oullins, 6 novembre 1901) fut un remarquable paysagiste, « le peintre des Alpes, des sommets neigeux, des prairies vertes entourées de sapins noirs, des lacs dans l'ombre » ; l'influence de ses ancêtres naturalistes et de son éducation scientifique se fait sentir dans le réalisme de ses œuvres ; mais, en représentant la nature dans son exacte et minutieuse vérité, il sut, en disciple de Rousseau, en pénétrer le sentiment intime.

CLÉMENTINE (Zürich, 7 juin 1830, † Oullins, 8 novembre 1898), surtout, a été longtemps la compagne habituelle, « l'Antigone » de son père ; « on la voyait vêtue de pantalons et d'une blouse grise, portant vaillamment en bandoulière un sac de cuir rempli de ces pierres cassées que les géologues qualifient du nom d'échantillons » ; elle a laissé le souvenir d'une femme remarquable, très intelligente et très instruite.

Quant au plus jeune, le D<sup>r</sup> LOUIS LORTET, il reçut de son père et de sa grand'mère une prédisposition héréditaire certaine pour les sciences naturelles et trouva dans le milieu familial l'exemple et des facilités exceptionnelles pour les étudier ; mais, de même que l'hérédité s'était manifestée chez Pierre Lortet par une aptitude générale, très remarquable du reste, pour les sciences d'observation, sans spécialisation pour la botanique, de même, chez Louis Lortet, les facultés qu'on peut mettre sur le compte de l'hérédité l'entraînèrent surtout vers d'autres

sciences biologiques, la zoologie et la médecine particulièrement ; cependant, la botanique fut d'abord, comme chez sa grand' mère, par une sorte de saut atavique, son étude de prédilection ; il est vrai qu'on doit faire intervenir ici, pour expliquer le changement d'orientation de ses recherches scientifiques, l'influence prépondérante du milieu et des circonstances extérieures, qui l'obligèrent à entrer dans l'enseignement supérieur par les chaires de zoologie de l'Ecole de médecine et de la Faculté des sciences, seules vacantes à ce moment. Au surplus, suivant la remarque très juste d'A. de Candolle (*Histoire des sciences et des savants*, 2<sup>e</sup> éd., 1885, p. 292, 297, 305, 524), l'hérédité se manifeste, en général, par une transmission des facultés utiles dans les sciences, plutôt que par la transmission d'aptitudes spéciales pour telle ou telle science.

Le chapitre suivant est, du reste, consacré à la vie et aux œuvres de Louis Lortet.

---

SIGNATURE AUTOGRAPHE DE PIERRE LORTET

(Archives de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon.)



## CHAPITRE III

Le D<sup>r</sup> Louis LORTET

(1836-1909)

Louis Lortet, le dernier des naturalistes de la famille, est né dans la demeure patrimoniale de la Cadière, à Oullins (Rhône), le 22 août 1836 ; c'était, comme le montre le tableau généalogique de la page 31, le troisième enfant de Pierre Lortet.

Il fut, de bonne heure, initié aux sciences naturelles par son père, qu'il accompagnait, tout jeune encore, dans ses courses géologiques, avec son frère Leberecht et sa sœur Clémentine. Mais c'est Roffavier, l'ami, le compagnon d'herborisation de sa grand-mère, qui l'intéressa à la botanique ; très bon, très affable, il l'accueillait avec la plus grande indulgence, le prit en affection et, finalement, peu de temps avant sa mort, survenue en 1866, lui légua sa riche bibliothèque botanique et son bel et important herbier (1).

Aussi le jeune Lortet s'occupait-il, surtout et très activement, de botanique pendant sa jeunesse, dans le cours de ses études classiques et de ses années d'étudiant à l'École de médecine et à la Faculté des Sciences.

Non seulement il fut aidé par Roffavier, mais il herborisa aussi avec d'autres botanistes lyonnais, Hénon, par exemple.

Je vois, en effet, dans l'herbier de ce botaniste, que, le 22 avril 1854 (L. Lortet avait alors dix-huit ans), les deux fils Lortet accompagnent Hénon et ses trois enfants dans une herborisation à la montagne des Voirons, en Haute-Savoie.

En avril 1863, de son voyage aux îles Glénans, où, sur l'indication de Gay, il était allé chercher le rarissime *Narcissus reflexus*, Hénon avait rapporté une espèce critique de *Vicia*, qu'il confia à notre jeune botaniste ; une étiquette accompagnant cette plante porte la note suivante : « M. Louis Lortet

(1) Voy. plus loin, p. 66, une notice sur Roffavier.

pense que c'est le *Vicia hybrida* ; cependant..... » (suit une longue discussion).

En 1858, L. Lortet, encore étudiant en médecine à Lyon, s'était fait recevoir membre de la *Société Botanique de France*, sur la présentation de Moquin-Tandon et Montagne (séance du 8 janvier) (1). Et, à la séance du 8 avril de l'année suivante, il communiquait une note *Sur une anomalie de l' « Erica multiflora » et une nouvelle localité du « Trifolium Savianum »* (2).

L. Lortet fournissait aussi quelques localités nouvelles pour des raretés de la flore lyonnaise à l'abbé Cariot, en vue de la quatrième édition de son *Etude des fleurs* ; voyez, par exemple, le *Ranunculus peltatus* cité, sur son indication, dans une mare à Chaponost (3).

Lortet s'est intéressé surtout à l'étude des Cryptogames, particulièrement des Muscinées : de ses nombreuses herborisations dans les monts du Lyonnais, les Alpes dauphinoises, suisses et savoisiennes, il rapportait des Mousses intéressantes, qu'il soumettait à W.-P. Schimper, l'illustre bryologue de Strasbourg (4) ; je me rappelle avoir assisté à un dîner donné en son honneur, par M. et Mme Lortet, quelques années après la guerre de 1870 (en 1877), et mon admiration pour la sûreté avec laquelle il nomma plusieurs mousses critiques que je lui avais soumises. Schimper avait une mémoire prodigieuse et pouvait déterminer, à première vue, un nombre incroyable de végétaux vivants ou fossiles, cryptogames ou phanérogames. C'est aussi chez Lortet que je fis connaissance avec le phytopaléontologiste de Saporta, que je revis plusieurs fois, depuis lors, chez le géologue Falsan ou aux Congrès de l'Asas (5) ; comme sa grand'mère, comme son père, Lortet recevait sou-

(1) *Bull. de la Soc. Bot. de France*, 1858, t. V, p. 1.

(2) *Id.*, 1859, t. VI, p. 268-269.

(3) *Etude des fleurs*, 4<sup>e</sup> édit., 1865, t. II, p. 4.

(4) Wilhelm-Philip Schimper (1808 † 20 mars 1880), professeur de géologie à Strasbourg, bryologue et paléontologiste : cf. *Bryologia europæa*, 6 vol., 1836-1855 ; *Traité de paléontologie végétale*, 3 vol., atlas, 1869-1874 ; voy. Notice par M. Ch. Grad, 1880.

(5) Marquis Gaston de Saporta, † à Aix-en-Provence, le 26 janvier 1895, à soixante-douze ans ; voy. *Asas*, Congrès de Grenoble, 1885, 1904, — de Marseille, 1891, etc., et l'autographe à la fin de la notice, p. 65.

vent les naturalistes de passage à Lyon : c'était aussi une tradition de famille.

Par ses récoltes et ses échanges avec divers correspondants, Lortet avait notablement augmenté les collections botaniques de Roffavier ; j'ai eu l'occasion d'en étudier quelques parties, notamment les *Chara* et les *Potamogeton*, qui m'ont fourni des matériaux intéressants utilisés dans plusieurs notes publiées par les Sociétés botaniques de France et de Lyon (1).

Interne des hôpitaux de Lyon (1856), docteur en médecine (Paris, 1861) avec une thèse sur le *Cancroïde labial*, L. Lortet devient, en 1867, docteur ès sciences naturelles, avec deux thèses, l'une de physiologie animale, la deuxième sur un sujet de cryptogamie, *la Fécondation chez le Pressia commutata*. C'est le dernier travail de botanique que nous pouvons relever dans la longue énumération de ses publications scientifiques.

Cependant, L. Lortet ne se désintéressa pas complètement de la science qui avait charmé sa jeunesse et la première partie de sa carrière.

En 1872, il s'empresse, sur ma demande, de s'inscrire parmi les fondateurs de notre *Société Botanique*.

En 1876, à l'occasion de la session extraordinaire de la *Société Botanique de France*, le directeur du Muséum d'histoire naturelle faisait, avec la plus grande amabilité, les honneurs des belles collection rassemblées par ses soins, particulièrement des séries de végétaux fossiles ; et, dans la soirée du 27 juin, il réunissait, dans une réception charmante, au Chalet du Parc, les membres de la *Société Botanique de France* et le bureau de la *Société Botanique de Lyon* (2).

Mais ses fonctions et la nature trop spéciale de son enseignement comme professeur de zoologie à la Faculté des Sciences

(1) Notamment *Soc. Bot. de Lyon*, 1894, 23 janvier, p. 14 ; *Soc. Bot. Fr.*, 1896, t. XLIII, p. 434-449.

(2) « Dans la soirée du même jour, une gracieuse invitation de M. Lortet réunissait à un splendide banquet, donné au Chalet du Parc de la Tête-d'Or, au bord du lac et sous les frais ombrages, MM. les Membres du Bureau permanent de la Société Botanique de France et du Bureau de la Session extraordinaire de Lyon, ainsi qu'un grand nombre de notabilités scientifiques et administratives de la ville de Lyon... » (*Bull. Soc. Bot. France*, t. XXIII, 1876, session, p. LXXXIX.)

(1869-1877), puis de professeur d'histoire naturelle et de parasitologie à la Faculté de médecine (1877-1906), l'éloignent de plus en plus de la botanique et ne lui laissent plus le temps de s'en occuper. Cependant, dans le cours de ses fréquentes missions en Orient, en Palestine, en Egypte, la vue d'une plante curieuse, la rencontre d'un Lichen bizarre, lui rappellent qu'il est botaniste ; il récolte des types intéressants, quelquefois inédits, comme l'*Iris Lorteti*, que Barbey lui dédie pour une belle plante rapportée de Syrie (1).

Outre cet *Iris*, d'autres dédicaces rappellent le nom de Lortet au souvenir des botanistes, par exemple :

Le *Tulipa Lorteti*, créé par Jordan pour une Tulipe que Lortet avait trouvée dans les champs, aux environs de Cassis (Bouches-du-Rhône) (2).

L'*Anona Lorteti*, établi par de Saporta et Marion pour un fossile du pliocène de Meximieux (3).

Le *Cycadites Lorteti* de Saporta, du Kimméridgien d'Armaille (4).

Citons encore les nombreux fossiles animaux, *Radiotubigera* et *Sphaerium*, *Extracrinus*, *Ammonites*, *Paraortyx*, *Lutra* et *Pseudœlurus Lorteti*, qui lui ont été dédiés par A. Locard, De Loriol, Dumortier, Filhol et Cl. Gaillard ; ainsi que plusieurs types de la faune actuelle, *Anodonta*, *Unio*, *Melanopsis*, *Helix* et *Barbus Lorteti*, décrits par A. Locard et Sauvage (5).

\*  
\*\*

Ses deux notes ou mémoires de botanique méritent une analyse détaillée.

(1) Barbey, *Herbor. Levant*, 1882, pl. VII ; *Bot. Mag.*, t. 7251 ; *Bak., Irid.*, 18.

(2) Jordan, Description de quelques Tulipes nouvelles (*Ann. Soc. Linn. Lyon*, t. V, 1858, p. 9).

(3) Recherches sur les végétaux fossiles de Meximieux (*Arch. Mus. Lyon*, I, 1872, p. 272 ; pl. XXXII, fig. 5).

(4) *Paléontologie française*, Plantes jurassiques, 1875, t. II, p. 75, pl. 82, fig. 1-3.

(5) Je dois ces derniers renseignements à la grande obligeance de M. Cl. Gaillard, le successeur de L. Lortet à la direction du Muséum d'histoire naturelle de Lyon.

1° *Anomalies de l'Erica multiflora et Nouvelle localité du Trifolium Savianum* (1).

A. Sur les *Erica multiflora* couvrant les montagnes escarpées qui séparent Marseille de Cassis, L. Lortet avait observé, au commencement de mars 1859, de nombreux pieds dont les fleurs étaient complètement transformées ; leur étude lui montra que cette déformation était due à la multiplication extraordinaire de petites bractées provenant de la métamorphose du calice et de la corolle, et que son point de départ était probablement la piqûre de l'ovaire par un insecte.

B. La deuxième partie de cette note a pour objet la découverte, sur les sables et les rochers de Cassis, du rare *Trifolium Savianum*, qui n'était connu jusqu'alors qu'à Montpellier, Toulon (où elle n'était citée ni par Robert, ni par Hanry) et Marseille.

2° *Recherches sur la fécondation et la germination du Pressia commutata* NEES, pour servir à l'histoire des *Marchantia* (2).

Dans cet important mémoire, présenté avec éloges par Ad. Brongniart, à l'Académie des sciences, L. Lortet vérifie et complète les connaissances qu'on possédait alors sur la fécondation et la germination des *Marchantiées*, notamment sur leurs anthérozoïdes et aussi sur les spermaties des Lichens et des Champignons. Dans le chapitre II, consacré à l'étude des spores, l'auteur a constaté, par ses expériences, que la chlorophylle peut s'y former sous l'influence des radiations rouges, jaunes ou bleues, d'une très faible intensité ; on y trouve aussi la première constatation de l'*aleurone* dans des spores ; le chapitre III est consacré aux *élatères*, le IV° à la *germination des spores*, le V° au *thalle* et aux organes de végétation. Dans le VI°, l'auteur étudie l'*archégone*, dans le VII° l'organe mâle, les *anthéridies* et les *anthérozoïdes* ; le liquide anthéridien constitue pour l'auteur le « véritable sperme végétal » ; mais, par ses expériences de fécondation artificielle avec ce liquide com-

(1) *Bull. de la Soc. Bot. de France*, 8 avril 1859, t. VI, p. 268-269.

(2) In-8, 59 p., 4 pl., Paris, J.-B. Baillière, 1867 (prix 4 fr. 50). Thèse soutenue, en 1867, devant la Faculté des sciences de Lyon (MM. Jourdan, Fournet et Faivre, membres du Jury) ; dédiée à la mémoire de son ami Gabriel Bertolus. — Une analyse en a été donnée dans *Soc. Bot. de France*, 1867, t. XIV, p. 97.

plet ou privé d'anthérozoïdes par filtration, il prouve que ces derniers en constituent la partie essentielle ; mais il les considère presque comme des *spermatophores*. Après le chapitre IX, consacré au développement et à l'organisation du fruit (sporogone), l'auteur étudie avec beaucoup de détails (chapitre X) l'*influence des agents physiques* (lumière, chaleur, électricité) et *chimiques* sur les spermatozoïdes des animaux, les anthérozoïdes, les spermaties des Lichens et des Champignons ; l'auteur note des différences remarquables dans la façon dont ces organismes se comportent vis-à-vis de ces agents, particulièrement pour les mouvements des spermaties.

\*  
\*\*

L. Lortet est mort à Lyon, le 26 décembre 1909.

Il laisse un riche Herbarium et une belle Bibliothèque, dont j'ai déjà donné la description à l'occasion de la session de la *Société Botanique de France*, en 1876 (1). Mais une partie de ces beaux livres a été vendue à Londres, à Sotheranne, il y a quelques années, au moment où Lortet, abandonnant complètement la botanique, démissionnait de la *Société Botanique de France* (1880) et de la *Société Botanique de Lyon* (1885). Son herbarium a été donné par sa famille à la Faculté de médecine de Lyon (1911).

La vie scientifique de Lortet, si remplie, comprend, outre les recherches botaniques dont on vient de présenter le résumé, outre son enseignement à la Faculté des sciences et à la Faculté de médecine :

La Direction du Muséum d'Histoire naturelle, qu'il a complètement réorganisé avec le concours de MM. Ern. Chantre et Cl. Gaillard (1869-1909).

Deux ascensions scientifiques au Mont Blanc, en 1866.

Des missions en Grèce (1873), en Syrie (1875, 1880), en Egypte (1897, 1900 à 1906, 1908-1909).

Ces voyages lui ont fourni les matériaux des belles publica-

(1) Voy. Ant. Magnin, Rapport sur les collections botaniques publiques et privées de Lyon et des environs (*Soc. Bot. de France*, 1876, t. XXIII, session, p. CLXXXV).

tions suivantes : *Le lac de Tibériade*, 1883 ; *La Syrie d'aujourd'hui*, 1883, 4<sup>e</sup>, 9 cartes ; *La Faune momifiée de l'Ancienne Egypte*, 1901 à 1909 (en collaboration avec M. Cl. Gaillard), etc.

Rappelons encore ses *Etudes paloethnologiques dans le bassin du Rhône*, 1873, 1875 (avec la collaboration de Chantre) ; *Sur la station préhistorique de Solutré* ;

Ses traductions des ouvrages de Wyville Thompson (*Les Abîmes de la mer*, 1874) et de Tyndall (*Dans les Montagnes*, 1889) ;

Ses recherches zoologiques sur la *diapédèse* (1869), en même temps que Conheim ; sur l'*incubation buccale des poissons du lac de Tibériade* ; sur les *microbes pathogènes* de la mer Morte, des eaux filtrées du Rhône ; sur la *Bilhardiose*, etc. (1).

A propos de ces dernières recherches et de son cours de parasitologie à la Faculté de médecine, Lortet était amené à parler d'un groupe d'organismes, rattaché maintenant aux végétaux, les Bactéries : il se retrouvait ainsi sur le terrain de ses premières études, et je me rappelle encore avec quel intérêt il nous décrivait, à l'ancienne Ecole de médecine, les Vibrioniens, alors si mal connus.

On sait, d'autre part, le rôle considérable des microorganismes en matière d'hygiène ; Lortet, comme membre du Conseil départemental, rendit des services exceptionnels à la santé publique et trouva là l'occasion de montrer sa sollicitude pour tous les déshérités à propos des établissements et des logements insalubres.

C'est que, ainsi que le dit un de ses biographes, « Lortet ne fut pas seulement un grand savant et s'il aima passionnément la science, ce ne fut jamais aux dépens des qualités du cœur. Il donnait sur le terrain de l'altruisme la mesure de son rare bon sens, de son esprit affiné, averti de toutes les délicatesses et la mesure aussi de son exquise bonté ». (D<sup>r</sup> JARRICOT.)

J'ai eu, pour ma part, le privilège de le voir de très près, d'abord pendant que j'étais son préparateur à l'Ecole de mé-

(1) On trouvera une énumération complète des recherches et des publications scientifiques de L. Lortet dans la belle notice que vient de lui consacrer M. Cl. Gaillard (*Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon*, t. XI, 1912, 31 p., avec portr.).

decine (1871-1874), plus tard pendant mon passage à la Faculté de médecine, de 1877 à 1883 (1), et je n'oublierai jamais les sages conseils, les affectueux encouragements qu'il n'a cessé de me prodiguer ; je suis heureux de l'occasion qui me permet de rendre ce témoignage à sa mémoire et de pouvoir ainsi m'associer aux éloges de ses biographes.

Certains de ses actes ont été cependant, dans ces dernières années, discutés et jugés avec passion ; pour les comprendre, il faut se rappeler quelle sincérité, quelle probité il apportait dans sa conduite et dans ses recherches ; comme le dit le biographe déjà cité : « Lortet cultiva ces qualités avec une vertu intransigeante et rien ne l'émotionnait, à l'égal d'un malaise physique, comme d'arriver à la certitude que la véracité d'un fait scientifique avait été volontairement altérée » ; s'il a pu se tromper quelquefois dans ses appréciations, l'erreur provenait d'un sentiment trop noble pour qu'on le lui reproche si amèrement. La vérité est que Lortet pratiqua la bonté avec une discrétion infinie ; et on peut dire de lui que « partout où il a siégé, dans toutes les fonctions qu'il a occupées, il a passé en faisant le bien ».

(1) Comme Chef des travaux pratiques et chargé des fonctions d'Agrégé et de Professeur suppléant.

AUTOGRAPHE

Faitz moi le plaisir de  
venir dîner Mardi  
27 et à six heures avec  
le Cte de Soyons au  
passage à Lyon.  
Vous me ferez le plus  
de plaisir et j'espère  
une réponse favorable

Lortet

## CHAPITRE IV

## Notice sur G. ROFFAVIER

(1775-1866)

Georges Roffavier, fils de Robert ROFFAVIER, négociant, et de Marie MONIER, est né à Lyon, dans la paroisse de Saint-Nizier, le 17 septembre 1775, et il est décédé, dans une maison qu'il possédait sur le quai Saint-Antoine, le 12 mars 1866, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Dans sa jeunesse, Roffavier voyageait pour les papiers peints. Il paraît avoir quitté les affaires vers l'âge de trente ans. A cette époque, c'est-à-dire vers 1805 ou 1806, il se met à suivre les cours de Gilibert et à herboriser ; depuis lors, il ne s'occupait plus que de botanique.

Roffavier a continué toute sa vie à entretenir le bel herbier que j'ai pu voir et étudier chez M. L. Lortet, à la Cadière, et qui se composait de 125 gros paquets contenus dans des cartons ; cette collection renferme surtout les plantes européennes ; ce n'est que par hasard que Roffavier y a intercallé les plantes exotiques que lui envoyaient de rares correspondants. Mais il paraît avoir été en relations avec la plupart des botanistes de l'Europe ; malheureusement, sa correspondance scientifique n'a pas été retrouvée.

Sa bibliothèque botanique renfermait à peu près 800 volumes très bien reliés, contenant la plupart des *pères* et des flores européennes ; on y admirait aussi beaucoup d'ouvrages de prix, la *Bryologie* de Schimper, et les beaux ouvrages à figures coloriées, tels que les *Icones* de Reichenbach, le *Flora danicâ*, l'*English Botany*, etc.

En 1864, sentant sa vue faiblir, il donna toutes ses collections, herbiers et bibliothèque botanique au D<sup>r</sup> Louis Lortet. Roffavier avait été, comme on l'a vu, très lié avec sa grand'

mère, dont il avait été pendant bien des années le compagnon fidèle dans ses courses et ses voyages. Nous rappellerons les excursions botaniques faites ensemble au Grand-Colombier en 1817 ; au Mont-Genis, pendant le mois d'août 1826 ; en Allemagne, dans la Forêt Noire, l'Oberland et les environs de Chamounix, en 1827 ; aux environs de Genève et au Salève, en 1830.

Roffavier a fait beaucoup d'autres herborisations, dont l'étude de son herbier permettrait seule d'établir la liste et les dates ; citons cependant le voyage qu'il fit, du 10 au 19 août 1830, à Chamounix, le Brévent, le col de Balme, Vallorcine, dont nous publions du reste la relation à la fin de ces notices, en même temps que celle de l'herborisation de 1826 au Mont-Genis.

En juillet 1830, Roffavier a fait pendant quelques jours, avec LATIL DE THIMÉCOURT (1), l'intérim de la direction du Jardin des Plantes de Lyon, entre le départ de Balbis (juillet 1830) et l'arrivée de Seringe (fin août de la même année) ; nous avons vu aussi la part qu'il a prise à la nomination de Seringe, en accompagnant Mme Lortet à Genève et en joignant ses instances aux siennes pour le décider à venir à Lyon.

Roffavier a fait partie de la Société Linnéenne de Lyon, dont il a été un des fondateurs (1822), mais dont il s'était retiré depuis un grand nombre d'années ; d'un caractère très réservé, vivant un peu à l'écart, il ne paraît pas s'être fait admettre dans d'autres Sociétés scientifiques de notre ville, ce qui explique pourquoi sa mémoire, sa vie, ses recherches n'ont été l'objet d'aucune notice jusqu'à ce jour.

Les recherches de Roffavier ont cependant beaucoup contribué à augmenter et compléter nos connaissances de la flore lyonnaise ; elles ont été utilisées d'abord dans la *Flore de Balbis* (2), à laquelle il collabora avec plusieurs botanistes lyonnais (3), et elles ont servi surtout à rédiger en grande partie le *Supplément* à cette *Flore*, paru sept ans plus tard.

Voici d'abord celles de ses découvertes qui figurent déjà dans la *Flore de Balbis*.

(1) Voy. notre *Prodr.*, nos 134, 153 bis, 289 ; *Add.*, 1<sup>re</sup> série, 153 bis.

(2) *Flore Lyonnaise...*, Lyon, 2 vol., in-8°, 1827-1828.

(3) Voy. *Flore Lyonnaise*, préface, p. XII. — *Soc. Linn.*, 1836, t. I, p. 27.

*Hieracium succisæfolium* : trouvé par Mme Lortet et M. Roffavier, au mont Pilat (I, p. 451).

*Equisetum ramosum* : dans les sables du Rhône, près le pont de la Guillotière, M. Roffavier (I, 2<sup>o</sup> partie, p. 853) (1).

*Peziza limosa* : sur le limon, autour des étangs, en Bresse. M. Roffavier (II, 1828, p. 311).

Mais c'est dans le *Supplément à la Flore de Balbis* qu'on trouve un grand nombre d'observations de Roffavier sur des groupes difficiles, comme les Valérianelles, sur des espèces voisines non distinguées jusqu'alors, comme les *Arum vulgare* et *italicum*, ou des plantes non encore indiquées dans la région lyonnaise, comme *Centaurea aspera*, *Scirpus triqueter*, *Vicia orobus*, *Sonchus Plumieri*, *Veratrum*, ces trois dernières au mont Pilat. Ce *Supplément*, quoique anonyme, est certainement l'œuvre de Roffavier, comme le prouve l'envoi, signé de son nom, placé en tête de l'ouvrage ; il a paru sous le titre de :

Supplément | à la | Flore lyonnaise | publiée | par le docteur  
J.-B. Balbis | en 1827 et 1828 | ou | description des plantes phané-  
rogames et cryptogames | découvertes depuis la publication de cet  
ouvrage. | Lyon. | Imprimerie typographique et lithographique | de  
Louis Perrin. | 1835. = [Couverture]

Le titre même, légèrement modifié, est complété par la mention suivante :

Suivi | d'un tableau général contenant la nomenclature | métho-  
dique des espèces agames décrites dans la Flore lyonnaise | conjointe-  
ment avec celles qui ont été trouvées depuis la même époque |  
dans les environs de Lyon.

Le tout forme un volume, petit in-8, de 91 pages et 1 planche (représentant le *Trifolium Lagopus*). Il renferme les indications de plantes ou de localités nouvelles dues à différents botanistes lyonnais, Timeroy (très nombreuses), Aunier, Seringe, Montagne, Sionest, Charnier, Anthelme, Benoit (2) ; il faut y ajouter Rollet, bien que son nom ne figure pas parmi les bota-

(1) P. 855, par erreur dans *Prodr.*, n<sup>o</sup> 140.

(2) *Voy. Prodr.*, n<sup>os</sup> 172, 139, 159, 152, 102, 148, 147.

nistes cités par Roffavier, d'après une lettre de Timeroy à Roffavier, du 4 mars 1835, que nous avons eue entre les mains (1).

Voici les principales de celles de ces indications qui, n'étant pas suivies du nom d'un des botanistes cités plus haut, sont vraisemblablement dues aux observations de Roffavier :

A. Espèces nouvelles pour les environs de Lyon :

- Sagina apetala* : Lyon, Montribloud (p. 13).  
*Cerastium aquaticum* : Saint-Romain, les Brotteaux (p. 16).  
*Lathyrus palustris* : Saulées du Rhône, Vassieux (p. 22).  
*Coriandrum sativum* : Iles du Rhône (p. 25).  
*Erigeron graveolens* : Charbonnières (p. 69).  
*Centaurea aspera* : bords du Rhône, Ternay, etc. (p. 30).  
*Symphytum tuberosum* : Gorge-de-Loup, Ecully, Oullins (p. 35).  
*Potamogeton heterophyllus* : Janneyrias (p. 39).  
*Orchis odoratissima* : Décines, Yvours (p. 40).  
*Allium intermedium* : Oullins (p. 42).  
*Luzula multiflora* : Tassin, Francheville (p. 43).  
*Juncus tenageia* : Etang de Lavore, Charbonnières (p. 44).  
*Scirpus pauciflorus* (*bœotryon*) : Vaux, Tête-d'Or (p. 46).  
*Sc. triquetus* : la Mouche, Pierre-Bénite (p. 47).  
*Polypogon monspeliense* : les Brotteaux (p. 48).  
*Calamagrostis argentea*, *C. lanceolata* : la Mouche (p. 49, 50).  
*Bromus pratensis* : la Mulatière, Yvours (p. 52).  
*Phascum serratum*, *Ph. crispum* : Montchat (p. 54).  
*Weisia curvirostra* : grotte des Etroits (p. 56).  
*Riccia bifurca* : Tassin (p. 58).

B. Espèces nouvelles pour le Pilat :

- Helianthemum grandiflorum* (p. 12), *Vicia orobus* (p. 21) (2),  
*Sonchus Plumieri* (1816, 1834, p. 32), *Veratrum album* (p. 42),  
*Schœnus albus* (*Rhynchospora*, p. 47), *Calamagrostis sylvatica*  
 (p. 49). — Base du Pilat, coteaux du Gier, etc. : *Acer monspessulanum*  
 (p. 16), *Epilobium spicatum* (p. 24), *Centaurea maculosa*  
 (p. 31).

C. Distinction des espèces voisines suivantes :

(1) Voy. *Prodr.*, n° 175.

(2) Pour la découverte de cette intéressante espèce au Pilat, voy. *Rev. du Lyonn.*, t. II, 1834, p. 276.

*Erucastrum Pollichii* (*Brassica ochroleuca*, p. 10) et *obtusangulum*.  
*Helianthemum salicifolium* Benth. et *denticulatum* (p. 11).  
*H. vulgare* et *H. obscurum* (la Pape, Montchat, p. 13).  
*Valerianella dentata, pumila, coronata* (p. 27-28).  
*Arum vulgare* et *italicum* (p. 44).

D. Rectifications de dénominations pour :

*Helianthemum salicifolium* (p. 11), *Stellaria aquatica* (*Larbræa*, p. 15), *Valerianella coronata* (p. 27), *Cirsium pratense* (*bulbosum*, p. 29).

E. Localités nouvelles pour :

*Barbarea præcox* (Chaponost, Pont-d'Alaï, p. 9), *Iberis umbellata*, *I. amara* (Pierre-Bénite, p. 9), *Drosera anglica* (à Charvieux, p. 13), *Rhamnus saxatilis* (Tête-d'Or, p. 17), *Pistacia Terebinthus* (Loire, près Vienne, p. 18), *Epilobium palustre* (Charvieux, p. 24), *Malaxis Læselii* (*Id.*, p. 40), *Luzula Forsteri* (Tassin, p. 43), *Polypodium Dryopteris* (Saint-Romain, p. 53), *P. Thelypteris* (Pont-de-Chéruy, p. 53).

Enfin, l'*Énumération des Plantes aquatiques* (Champignons, Algues, Lichens), qui occupe les pages 63 à 87, contient 340 espèces ou variétés marquées d'un astérisque, par conséquent non décrites dans la *Flore de Balbis* et nouvelles pour la *Flore lyonnaise* ; mais, comme on ne donne pas le nom des botanistes qui les ont observées, on ne peut savoir la part qui revient à Roffavier dans ces découvertes. Notons que plusieurs sont accompagnées des mentions : « *Duby msc* » ou « *Montagne in litt.* », se rapportant à des communications de ces botanistes à Roffavier ou à ses collaborateurs.

Outre ce *Supplément*, Roffavier a encore publié les notices biographiques de Mme Clémence LORRET et du botaniste lyonnais CHAMPAGNEUX : la première a paru dans le tome I<sup>er</sup> des *Annales de la Société Linnéenne de Lyon* (1836) ; la deuxième, dans le même *Recueil*, tome III (1845-1846). J'ai vu aussi, dans la Bibliothèque de Therry (1), une collection de 130 dessins à la plume de plantes diverses provenant de Roffavier ; j'ignore ce qu'ils sont devenus.

(1) Voy. *Soc. Bot. Lyon.*, 1906, t. XXXI, p. 107.

Les observations de Roffavier ont aussi été utilisées dans l'*Etude des fleurs*, de Cariot ; voyez, par exemple, *Rosa agrestis*, *R. rotundifolia*, « environs de Lyon (Roffavier) », dans 3<sup>e</sup> éd., 1860, t. II, p. 190.

Jordan lui a dédié l'*Hieracium Roffavieri* pour une espèce d'Epervière du groupe *H. Sabaudum*, trouvée à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or. Cette espèce ne figure pas dans le *Catalogue des plantes nommées et publiées par Jordan*, dressé par MM. Cl. Roux et Ant. Colomb (1) ; on la trouve décrite dans l'*Etude des fleurs* de l'Abbé Cariot, 3<sup>e</sup> éd., 1860, t. II, p. 371, avec l'indication *H. ROFFAVIERI* (Jord. *ad amic.*) ; elle est conservée dans les tableaux dichotomiques des formes de *H. sabaudum* des éditions ultérieures ; on la retrouve aussi dans SUDRE, rattachée en variété à son *H. eminens* ; enfin, elle est conservée comme variété « *Roffavieri* Nob., du *H. virgultorum* Jord., sous-espèce du *H. boreale* Fr., dans Rouy, *Flore de France*, t. IX, p. 390.

Le *Rosa Roffavieri* que lui a dédié le rhodologue lyonnais Chabert est une forme de *Canine* (2), dont on trouve l'indication et la diagnose à la fin de la 4<sup>e</sup> édition de l'*Etude des fleurs* de Cariot (1865, t. II, p. 677), et qui provenait des haies du Gau, au-dessus du Pont d'Alaï ; elle serait voisine du *R. Friedlanderiana*, dont elle différerait par « le calice à tube oblong, glabre, les folioles d'un vert sombre et poilues en dessus, d'un vert pâle et velues en dessous, munies de petites glandes sur la nervure médiane, doublement, triplement et même quadruplement dentées ». On ne la voit plus mentionnée dans les éditions postérieures de l'ouvrage de Cariot, quoique Boullu cite la 5<sup>e</sup> édition dans son *Enumération des Rosiers de la région lyonnaise* (Soc. Bot. de France, 1876, session, p. LVII) où il place *R. Roffavieri* à côté de *R. Friedlanderiana*.

Roffavier était un homme de petite taille, au regard vif et perçant, aux manières distinguées ; son portrait (inachevé), conservé chez M. Dumenge, à Saint-Genis-Laval, donne bien

(1) Lyon, A. Rey, 1908, p. 58.

(2) Ou, comme les autres variétés de *R. Friedlanderiana*, un produit du croisement de *R. Canina* par *R. gallica* ; cf. Rouy, *Fl. de Fr.*, VI, p. 267.

cette impression ; il était, enfin, très bon et très affable, mais vivait fort retiré, surtout dans les dernières années de sa vie ; à ce moment, il ne sortait plus guère que pour aller de temps en temps à sa campagne de Saint-Genis-Laval, où il cultivait les plantes rares ou critiques qui l'intéressaient.

Durant sa longue existence, il n'a jamais été malade ; et quelques jours avant sa mort, il jouissait encore d'une santé parfaite ; il s'est éteint de faiblesse, en trois ou quatre jours, le 12 mars 1866.

---

AUTOGRAPHE

(Etiquettes de l'Herbier de la Société Linnéenne.)

*Flore Lyonnaise* T. 1 pag. 607  
 Famille 73 Genre 293 Espèce 2  
*Phesium alpinum*, L.  
 les prés à Pilat août 1818  
 Buffavier  
*Alnus incana* DC. fl. fr.  
 les îles du Rhône à St-fons 19 septembre 1823  
 Buffavier  
*Alnus incana* DC. fl. fr. mar.  
 les taillis de l'île de la tête d'or 14 février 1833  
 Buffavier

## APPENDICE

## Clémence LORTET

## I. — PROMENADES BOTANIQUES AUX ENVIRONS DE LYON (1)

Première Promenade: Dans la ville et autour des murs depuis Pierre-Scize jusqu'à Saint-Just.

*Senebiera coronopus*, dans le chemin des Carmes, derrière Pierre-Scize; *Rubia peregrina*, haies derrière Loyasse; vignes remplies d'*Aristolochia clematitis*; murs à *Linaria cymbalaria*.

Pendant l'année 1809, on a récolté 220 espèces dans la ville et autour de ses murs, non compris les Mousses et les Graminées.

2°. — De Serin à Saint Clair par les Chartreux et les Tapis.

*Gypsophila saxifraga*, *G. muralis*, *Centaurea paniculata*, *Polygonum tetraphyllum*, *Carthamus lanatus*; *Ammi majus*, chemin près des Chartreux.

3°. — Pont-Morand, la Tête d'Or et ses Iles, la Part-Dieu, le Pont-de-la Guillotière.

*Cyperus Monti*, *Triglochin palustre*, *Sideritis hyssopifolia*, *Hieracium staticifolium*.

Grange de la Tête-d'Or: *Symphytum tuberosum*, *Lithospermum purpureo-cæruleum*.

Terre à blé: *Adonis æstivalis*, *Anchusa italica*, *Caucalis grandiflora*, *Stellera passerina*, *Stachys palustris*.

Part-Dieu: *Hydrocharis Morsus-Ranæ*; puis, *Hottonia palustris*, *Samolus Valerandi*.

(1) Ce n'est qu'un résumé très sommaire de ces Promenades, relatant surtout les plantes les plus intéressantes qui y sont signalées. — Dériard (*Biogr.*, 1890, p. 314) les qualifie de « charmant petit volume », comme si elles avaient été publiées.

4<sup>e</sup>. — Perrache, la Mulatière, les Etroits.

Nombreuses espèces intéressantes disparues : *Hydrocharis*, *Villarsia*, *Limosella*, *Riccia fluitans*, *Senecio paludosus*, *Oenanthe* sp., etc., etc.

Grotte des Etroits : *Adiantum Capillus-Veneris*.

5<sup>e</sup>. — Mulatière, Pierre-Bénite, Yvours, Irigny, Vernaison.

*Butomus*, *Marsilia*, *Gratiola*, *Hydrodictyon*, *Isnardia*.

Pierre-Bénite ; débris de la verrerie : *Tribulus terrestris*, *Salsola Kali*.

Bords du Rhône : *Limosella*, *Lindernia*, *Riccia cristallina*.

Source de la Mouche : *Ophrys æstivalis*, *Serapias longifolia*, *Pedicularis palustris*, *Ranunculus sceleratus*, *Symphytum officinale*, etc.

Balmes arides de Vernaison : *Cistus salicifolius*, *Polycnemum arvense*, *Salsola Kali*. — Clos de M. Vitet : *Trigonella monspeliaca*.

6<sup>e</sup>. — Oullins, Beaunant, Francheville, Craponne.

La maison paternelle de la Cadière ; Balmes au Midi : *Ornithogalum nutans*, *Thlaspi perfoliatum*, *Lathyrus latifolius*, *Anthericum Liliago*, *Globularia communis*.

Bois tournés au Nord : *Scilla bifolia*, *Isopyrum*, *Adoxa*, *Oxalis acetosella*, *Sanicula*, *Aster Amellus*, *Circæa*, *Daphne Laureola*, *Convallaria majalis*, etc. ; *Tamus*, *Coronilla Emerus*. — Terre à blé..., etc.

Bord de la rivière : *Crucianella angustifolia*, *Corrigiola*, *Cistus guttatus*, *Hypericum humifusum* ; *Spergula*, *Sagina* sp. ; *Riccia minima*, *R. ciliaris*.

Aqueducs de Beaunant : *Coronilla minima*, *Cistus fumana*, *Linum tenuifolium*, *Anemone pratensis*, *Ophrys spiralis*.

Bords de l'Yzeron, au-dessus de Francheville ; moulin de M. Jambon, etc. : *Chærophyllum hirsutum*, *Polygonum Bistorta*. — Bois : *Andryala*, *Marchantia hemisphærica*, *Targionia hypophylla*, *Buxbaumia foliosa*, *Cotyledon umbilicus* ; — *Potentilla rupestris*.

Chemin de Francheville à Saint-Just, derrière la maison de M. La Cène : *Trifolium subterraneum*.

## 7°. — Brignais, le Garon.

Beaunant : *Asplenium septentrionale* ; *Anarrhinum* ; *Anemone pratensis* CC. ; *Anthoceros punctatus* ; *Centunculus minimus*, *Montia*, etc.

Terres : *Hypochæris glabra*, *Ornithopus*, *Teesdalia*, *Linaria peliceriana*, Lichens ; *Scorzonera humilis*, *Bunium verticillatum*.

Marais (Etang du Loup) : *Veronica scutellata*, *Sium inundatum*, *Lindernia*, *Peplis*, *Gratiola*, *Ranunculus flammula*, *Galium uliginosum*, *Gnaphalium uliginosum*, *Gn. luteoalbum*.

Chemin de Chaponost : *Malva alcea*, *Euphrasia lutea*, *Scilla autumnalis*.

Chaponost, marais : *Ophioglossum*. — Terres : *Sagina*, *Arnoseris*, etc.

Le Garon : *Fontinalis*, *Cardamine impatiens*, *Pulmonaria off.*, *Thlaspi montanum*, *Centaurea montana*, *C. nigra*, *Digitalis purpurea*, *D. ambigua*, *Gnaphalium silvaticum* ; *Bupleurum junceum*, *Silene armeria*, *Polypodium fontanum* ; Lichens ; *Plantago subulata*.

## 8°. — Charbonnières, Tassin, Craponne.

Charbonnières : *Epilobium antoninum*, *Stachys arvensis*.

Tassin, ruisseau : *Ranunculus auricomus*, *Cerasus Padus*, *Scutellaria minor*, *Orchis viridis*.

Pont-d'Alaï : *Genista anglica*, *Statice armeria*, *Nardus*, *Ranunculus Chærophyllus*, *Digitalis purpurea* (terre graveleuse près du pont d'Alaï).

Massues : *Ulex europæus*, *Veronica triphyllus*.

## 9°. — Gorge-de-Loup, la Duchère.

*Ophioglossum*, *Scabiosa succisa*, *Caltha*, *Menyanthes*, *Symphytum tuberosum*, *Ribes rubra*, *Anemone ranunculoides*, *Myosotis palustris*.

Vallon de la Duchère : *Scolopendrium*, *Marchantia conica*.

Ecully : *Conferva gelatinosa*, *Ribes alpinum*, *Myosurus minimus* ; *Targiona sphærocephalos*, *Ulex nanus*, *Cerasus Padus*, *Convallaria bifolia*, *Peltigera venosa*.

10<sup>e</sup>. — Vaise, Rochecardon, Limonest.

Rochers à *Cotyledon umbilicus*. — Fontaine avec inscription de J.-J. Rousseau : « *Vitam impendere vero.* »

Coteaux : *Buxus*, *Veronica prostrata*, *Anarrhinum*, *Thesium linophyllum*, *Ruscus*, *Vinca major*.

Vallons : *Luzula maxima*, *Oxalis acetosella*, *Scilla*, *Isopyrum*, *Anemone nemorosa*, *Arum*...

Ruisseau d'Ecully ; bois : *Asperula odorata*, *Maianthemum*, *Paris*.

La Barollière, coteaux : *Athamanta Cervaria*, *Prenanthes purpurea*, *Gentiana cruciata*, *Cornus mas*.

11<sup>e</sup>. — Couzon, Montout, Mont Cindre.

« La Fréta, belle maison qui a appartenu autrefois à M. Poivre ; on va voir le plus beau des *Liriodendron tulipifera* qui soit dans les environs de Lyon. »

Couzon, chemin des Carrières : *Campanula Medium*, *Lathyrus latifolius* ; *Lavandula*, *Genista erinacea*, *Limodorum*, *Serapias grandiflora* ; *Aphyllantes*, *Leuzea*.

Mont Thou : *Galium saxatile*, *Bunium bulbocastanum*, *Gnaphalium dioicum*, *Chenopodium Bonus-Henricus*, *Gentiana ciliata*, *Carlina acaulis caulescens*.

Saint-Fortunat : *Mercurialis perennis*.

Sommet du vallon de Saint-Romain, source : *Stachys alpina*, *Lilium Martagon*, *Serapias rubra*, *Sorbus Aria*, *S. torminalis*, *S. domestica*, *Ophrys*, etc.

Mont Cindre : *Bupleurum rotundifolium*, *Papaver Argemone*, *Brassica orientalis*, *Buffonia tenuifolia*, *Senecio squaridus*.

12<sup>e</sup>. — Serein, Roi, Neuville, Montribloud, les Echets, Sathonay.

Serein : *Daphne Laureola*. — Fontaines : *Paris*. — Sommet du vallon de Neuville : *Campanula Cervicaria*.

Montribloud : *Bupleurum tenuissimum*, *Radiola*, *Damasonium*, *Elatine alsinastrum*, *E. hexandra*, *Sagittaria*, *Lindernia*, *Pitularia*, *Scirpus supinus*, *Sc. ovatus*.

Boussière (commune de Saint-André) : *Littorella*, *Sisym-*

*bryum amphibium*, *Anthoceros lævis* CC., *Jungermannia minima*, *Conium maculatum*.

Les Echets : *Bidens cernua*, *B. minima*, *Nymphœa*, *Riccia fluitans*, *Radiola*, *Bupl. tenuiss.*, *Sagina apetal.* — *Serapias grandiflora*.

Plaine de Roy : *Orchis militaris*, *Ophrys anthropophora*, *Seseli montanum*.

13°. — Saint-Clair, la Carette, la Pape, etc.

Vallon de la Carette, séjour de Gilibert : *Helleborus fœtidus*, *Melittis*, *Teucrium montanum*, *Serapias latifolia*, *Vincetoxicum*, *Peltigera saccata* ; *Lepidium petræum*, *Iberis pinnata*, *Asperula glauca*, *Convolvulus cantabricus*, *Ononis natrix*, *Geranium sanguineum*, *Helianthemum pulverulentum*, *Phalangium Liliago*, *Helichrysum stæchas*, *Silene conica*, *Cucubalus Otites*, *Allium sphærocephalum*, *Cenchrus racemosus*.

*Fumaria*, « que M. Vaivolet dit être le *parviflora* de Willd. ».

Vallon de la Sœur-Vialy : haies à *Jasminum fruticans*, *Bupleurum falcatum* ; *Globularia communis*, *Medicago polymorpha*.

Creux (sous Montessuy ?) : *Inula montana*, *Stipa pennata*, *Avena pratensis*.

Vallon des Brosses ; Caluire : *Iris fœtidissima*, dans les haies.

Vallon de Vassieux, bois : *Scilla autumnalis*, *Ophrys insectifera*, *Inula salicina*, *Ononis minutissima*, *Potentilla rupestris* ; *Centaurea Crupina*, *Trifolium alpestre*, *T. rubrum*, *T. montanum*, etc.

La Pape : *Anemone pratensis*, *Orchis* nombreux, « *O. rubra*, qui ne se trouve que là » ; *Rhamnus saxatilis*, *Cytisus capitatus*, *Orobus niger*, *Onosma echioides* ; *Bupleurum odontites*, *Galium tenuissimum*, *Linum gallicum*.

Marais de Sainte-Croix : *Parnassia*, *Drosera anglica*, *Galium spurium*, *Epilobium palustre*, *Schœnus Mariscus*, *Sch. nigricans*, *Carex* sp., *Polypodium Thelypteris*, *Hydrocotyle*, *Meyanthes* ; *Illecebrum verticillatum*.

Montluel : *Carduus Marianus*, *Hyoscyamus niger* ; — *Thil*, etc.

Iles du Rhône, sous Vassieux : *Artem. Absinthium*, *Hiera-*

*cium staticifolium*, *Hippophae*, *Typha angustifolia*, *Tamarix germanica*, *Lotus siliculosus*, Saules, etc. ; *Epilobium angustissimum*, Cistes, etc.

14<sup>e</sup>. — Pont Morand, Allée des Brotteaux, Villeurbanne.

Marais de Vaux, Villeurbanne : *Samolus*, *Hydrocotyle*, *Utricularia*, *Sium*, *Dianthus plumarius*, *Gentiana campestris* fl. albo, *Teucrium scordium*.

Terres : *Saponaria vaccaria* ; — Balms viennoises : *Scilla autumnalis*, *Ranunculus chærophyllus*, Corydales.

Hauteurs, avec bois de Pins : *Anchusa tinctoria*, *Armeria*, *Veronica spicata*, *Ammi majus*, *Centaurea solstitialis*.

La Ferrandière, élévation : *Cistus salicifolius*, *Cerastium arvense*, *Myagrum*, *Orchis hircina*, *Physalis*, *Cucubalus* ; *Althæa hirsuta*, *Gagea arvensis*, *Coronilla scorpioides*.

Route de Bron : *Lithospermum tinctorium*.

15<sup>e</sup>. — Pont-de-la Guillotière, Champagneux, Saint-Fons, Saint-Symphorien d'Ozon.

Terres près de Champagneux : *Adonis æstivalis*. — Près la Poste aux Chevaux (Saint-Fons) : *Sisymbrium Sophia*.

Près marécageux, bords du Rhône : *Glyceria*, *Butomus*, *Sium*.

Balms : *Ononis pinguis*, *Salsola Kali*, *Dianthus Caryophyllus* ; bois à *Psoralea bituminosa*.

Bords du Rhône, sous Sérézin : *Bidens*, *Gentiana pneumonanthe*..., etc.

16<sup>e</sup>. — Saint-Bonnet-le-Froid (1).

Grézieu : *Plantago subulata*. — Pouillonay : *Monotropa hypopitys* ; beaux châtaigniers, *Vaccinium Myrtillus*.

De Saint-Bonnet à Sain-Bel : *Sambucus racemosa*, *Ophrys Nidus-Avis*, *Lysimachia nemorum*, *Prenanthes muralis*, *Senecio silvaticus*, *Digitalis purpurea*, *D. ambigua* ; *Chrysosple-*

(1) Cette promenade a été reproduite entièrement par Roffavier dans la notice qu'il a consacrée à Cl. Lortet (*Soc. Linn.*, 1836) ; nous la reproduisons à notre tour, à la suite de ce résumé ; mais c'est la plus courte et la moins intéressante au point de vue botanique.

*nium oppositifolium* ; *Trifolium spadiceum*, *Alchemilla vulgaris*.

17°. — Voyage à Pilat, en juin 1805.

Avec son fils, âgé de douze ans, et un ami ; description de la région, Saint-Chamond, Saut-du-Gier, la Jasserie, Rochetaillée, Saint-Etienne, etc. ; plantes citées :

*Aconitum Napellus*, *Galium hercinum*, *Alchemilla alpina*, *Lonicera cærulea*, *Thesium alpinum*, *OËthusa Meum*, *Convallaria verticillata*, *Vaccinium Vitis-Idæa*, *Stellaria nemorum*, *Lychnis dioica* fl. roseo, *Geum rivale*, *Ranunculus aconitifolius*, *Spartium purgans*, *Cacalia alpina*, *Arnica montana*, *Doronicum Pardalianches*, *Viola tricolor* var. *montana*, *Orchis sambucina*, *Satyrium albidum*, *Narcissus Pseudonarcissus*, *Mœhringia muscosa*, *Gentiana campestris*, *Osmunda spicant*, *Melissa grandiflora*, *Senecio sarracenicus*, *Rubus idæus*, *Sorbus Aucuparia* ; *Lichen floridus*, *L. jubatus*.

## II. — PROMENADE A SAINT-BONNET-LE-FROID

*Montagne à quatre lieues ouest de Lyon, dépendante de la commune de Vaugneray (1).*

On passe le pont d'Alaï, et l'on suit la route de Montbrison jusque près de Grézieu-la-Varenne, dont on prend le chemin ; passé cette commune, les voitures ne peuvent aller plus loin ; il reste encore, pour atteindre le sommet de la montagne, une heure et demie de marche par un chemin de rochers très rapide. Toute cette montagne est granitique ; la couche de terre peu épaisse qui recouvre le rocher est souvent entraînée par les pluies d'orage. J'ai vu les moissons emportées avec elle, les prairies enfouies sous les graviers et le granit, mis à nu, s'offrir de toutes parts sur le flanc de la montagne.

Ces chemins de granit offrent, lorsqu'ils sont lavés par la pluie, un coup d'œil bien singulier : ils sont veinés de diffé-

(1) Extrait de la notice de Roffavier dans *Société Linnéenne de Lyon*, t. I, 1836, p. 3 à 5.

rentes couleurs et ondulés ; on dirait que la substance qui les compose a été molle comme une pâte et que, dans cet état, elle a éprouvé des mouvements qui ont produit ces ondulations, qu'on distingue aisément par les couches de plusieurs couleurs.

J'ai toujours désiré qu'un savant géologiste voulût m'expliquer ce phénomène, ainsi que la cause de ces amas de blocs de granit qu'on remarque sur la crête des montagnes, car je ne puis penser que ce soit des ruines de forts construits par les Romains, n'y ayant rien qui indique que les hommes y aient mis la main. J'aime mieux croire que c'est l'humidité, la gelée et même la foudre qui, avec le temps, ont brisé le granit qui forme la montagne (1).

Du côté de Grézieu, la montagne ne présente que des rochers arides et quelques petits coins cultivés ; là où il y a assez de terre pour semer du seigle, on y trouve le *Plantago subulata*. Du côté de Pollionnay, elle est bien boisée et offre beaucoup de sources. Il y a quelques mouchets de bois de pin, où l'on trouve le *Monotropa hypopitys* ; mais, en général, les bois taillis sont de châtaigniers et de hêtres, dont quelques-uns sont fort beaux. J'ai mesuré un hêtre qui avait 8 pieds de circonférence, et un châtaignier qui en avait 12. La terre, sous ces bois, est garnie de *Vaccinum myrtillus*. La baie est agréable à manger, et l'on en prépare une boisson en y ajoutant de l'eau et en la faisant fermenter.

Sur la hauteur de Saint-Bonnet est située la maison de M. Blanc, propriétaire et cultivateur. Tout auprès, on voit les ruines d'une ancienne chapelle, à côté de laquelle est une source d'eau d'une fraîcheur extraordinaire.

En descendant du côté de Sain-Bel, la montagne offre de beaux bois de hêtres, des prés arrosés et des terres cultivées ; on y trouve beaucoup de petits cerisiers produisant ces petites cerises noires de montagne. Ces bois présentent le *Sambucus racemosa*, *Ophrys nidus avis*, *Lysimachia nemorum*, *Prenanthes muralis*, *Senecio sylvaticus*, *Digitalis grandiflora*, pur-

(1) C'est en effet l'explication que les géologues ont donnée, plus tard, de l'origine des *Chirats* des monts du Lyonnais ; voy. Fournet, *Géol. lyonn.*, p. 372 ; Grüner, *Descript. de la Loire*, p. 107, etc. ANT. M.

*purea*, etc. Au bord du ruisseau, on trouve le *Chrysosplenium oppositifolium* et, dans les prés, le *Trifolium spadiceum*, *Alchemilla vulgaris*.

De Saint-Bonnet, en descendant dans le vallon où coule le ruisseau qui passe à Vaugneray, on trouve du sulfate de baryte cristallisé. De l'autre côté du ruisseau est une montagne beaucoup plus élevée que celle de Saint-Bonnet, et qui se distingue facilement, à l'ouest de Lyon, à cause d'un petit bois de pins qui est presque à son sommet ; cette montagne et celle du mont d'Or sont d'une grande ressource aux botanistes, pour se reconnaître et se diriger dans leurs promenades aux environs de Lyon. On peut revenir jusqu'à Francheville, en suivant le ruisseau qui passe à Vaugneray, mais le chemin est très long, et le bord du ruisseau n'est pas toujours praticable.

### III. — VOYAGE AU MONT GENIS

en août 1826.

M. Roffavier, botaniste distingué et très zélé, avec lequel j'ai souvent herborisé dans les environs de Lyon, me dit qu'il avait le projet d'aller passer trois semaines au mont Cenis, pour recueillir les plantes qui se trouvent sur cette montagne et ses environs. Mon fils étant absent et ma mère jouissant d'une santé qui m'enlevait toute inquiétude, il me prit envie de faire ce voyage avec lui ; j'étais cependant retenue par la crainte de le gêner dans ses courses ; mais la commodité d'une station au centre de ses herborisations, en logeant dans l'hôtel de la Poste, sur le mont Cenis, dissipa cette crainte ; je pensais que si je me trouvais fatiguée des longues courses de montagnes, je laisserais mon compagnon de voyage les gravir et me bornerais aux promenades que mes forces me permettraient. En conséquence, nous prîmes nos passeports et arrê tâmes nos places à la diligence de Turin pour le 3 août. M. Balbis (1) nous ayant recommandé d'aller jusqu'à Bussolin, plus loin que Suze en Piémont, afin d'aller visiter la montagne des marbres, qui

(1) Sur Balbis, voy. plus haut, p. 37.

offre quelques plantes intéressantes, nous avons suivi ses conseils, et c'est par là que nous avons commencé nos herborisations. Je joindrai à la fin l'emploi de notre temps jour par jour.

Nous partîmes de Lyon le 3 août, à 7 heures du soir ; j'étais seule de femme, nos compagnons de diligence assez insignifiants, excepté un Français d'un âge mûr, qui est employé à Parme, dans la Cour de Marie-Louise, et qui est de bonne société. Au pont de Bonvoisin, nous eûmes la visite du douanier, qui nous retint longtemps. Vous connaissez, mon amie (1), la route jusqu'à Chambéry, mais je ne sais pas si vous y avez passé depuis que la nouvelle route « des Echelles » est faite. Là, j'ai commencé à admirer les belles montagnes ; nous nommions toutes les plantes que la vitesse de la voiture nous permettait de distinguer, et j'étais fière d'entendre dire que c'étaient les Français qui avaient fait cette belle route qui franchit les vallons et perce les montagnes ; car vous savez peut-être que la route passe sous une montagne qui est percée par une voûte de 300 pas de longueur, taillée dans le roc de toute hauteur et où trois voitures peuvent passer de front. Puisque je parle de belle route, je vais vous décrire de suite celle qui traverse le mont Cenis ; autrefois, les voitures ne pouvaient aller du côté de Savoie que jusqu'à Lans-le-Bourg, village au pied du mont ; là, le chemin n'était plus praticable que pour les piétons et les mulets et avec mille dangers, jusqu'au point le plus élevé du passage, qui a conservé le nom de « ramasse », parce qu'en descendant, c'est là que l'on prenait des traîneaux pour descendre jusqu'à Lans-le-Bourg, après avoir traversé la plaine du mont Cenis, qui est en pente douce du côté du Piémont jusqu'au lieu appelé la Grand-Croix, où l'on trouve la chute rapide du mont, qui n'était aussi praticable que pour les piétons jusqu'à la Novalaise, village à 2 lieues de Suze, première ville du Piémont ; ainsi, depuis Lans-le-Bourg jusqu'à la Novalaise, il fallait aller à pied ou à mulet, et les femmes étaient portées. Maintenant, la route est aussi belle et mieux

(1) Cette relation était probablement envoyée ou dédiée à une amie d'enfance de Clémence Lortet, Caroline Chirat, la sœur de l'abbé Chirat, dont il est question p. 45.

entretenu que celle qui passe à Montluel et les diligences peuvent aller partout au trot, excepté à la montée, comme dans les autres routes. L'on a paré à tous les dangers, en retenant les rochers qui menaçaient de se détacher et en faisant des parapets dans tous les endroits dangereux ; mais l'on ne peut empêcher ce qu'on appelle la tourmente ; ce sont des vents impétueux accompagnés de chute de neige fine qui vous enveloppe à tel point qu'il est impossible de voir à se conduire et, d'ailleurs, on risquerait de se précipiter, la neige nivellant tous les précipices. Pour obvier à ces accidents, l'on a établi, à des distances très rapprochées, des maisons de refuge sur les bords de la route, et où tout voyageur trouve, au besoin, abri et feu jusqu'à ce que la tourmente lui permette de suivre sa route ; il y a 32 de ces maisons de Lans-le-Bourg à la Novalaise ; elles sont habitées par des cantonniers qui, toute l'année, réparent la route ; l'été, ils la nivellent sans cesse avec du gravier et, l'hiver, ils débarrassent la neige ou la battent si elle est en trop grande quantité. L'hiver dernier, il y en avait 16 pieds sur la route.

Je reviens à mon voyage. Nous ne nous sommes point arrêtés en traversant le mont Cenis. Nous avons fait une partie de la montée à pied et descendu rapidement à Suze et, de là, à Bussolin, où nous avons couché dans une mauvaise auberge ; il y avait tant de punaises, que j'ai passé la nuit sur une chaise de bois, la seule qui fût dans la chambre ; c'est le seul mauvais gîte que nous ayons eu dans le voyage ; il ne m'a pas donné bonne opinion de la propreté des Piémontais ; sur la grande route de Turin, les villages devraient être mieux tenus ; en général, il me semble que le manque de femmes pour servir dans les auberges et les hôtels ne laisse quelque chose à désirer. Il y a mille petits détails qu'elles savent mieux que les hommes ; mais en Italie, dans tous les lieux publics, il n'y a que des hommes pour servir. Nous revînmes coucher à Suze, où l'on est bien. La ville est située au pied du mont Cenis, au commencement d'une vallée qui reçoit toutes les eaux du mont Cenis. La Doire, rivière qui se jette dans le Pô, la traverse ; la ville est petite, mal bâtie ; elle est très ancienne, et l'on y voit un arc de triomphe du temps des Romains, qui est très

dégradé ; elle est environnée de ruines de forts, qui n'ont pu résister aux Français et qui ont été démolis. La campagne des environs est belle ; la végétation est superbe ; il y a de l'eau partout, et l'on sait bien l'employer pour l'arrosage. C'est là que les habitants des montagnes ont mis toute leur industrie ; non seulement les prés, qu'on coupe trois ou quatre fois, sont arrosés par irrigation, mais tous les légumes, le chanvre, le blé et jusqu'aux vignes ; il y a de l'eau partout et, comme la position est très chaude, toute la végétation est belle et vigoureuse.

En partant de Suze, nous commençâmes nos herborisations du mont Cenis et nous vîmes prendre notre logement à l'hôtel de la Poste, qui est au centre du mont Cenis, au bord du lac et peu éloigné du couvent ou hospice ; ce couvent a été rebâti par les Français ; c'est un bâtiment très vaste, avec une fort belle église au milieu ; l'on est agréablement surpris de voir un tel édifice dans un lieu presque inhabité. Napoléon avait donné à ce couvent des biens considérables, en chargeant les moines de secourir les voyageurs et de leur donner l'hospitalité, comme font les moines du mont Saint-Bernard ; mais, depuis qu'ils sont retournés sous la domination de la Savoie, ils ont gardé les biens et ne s'occupent nullement des voyageurs. Si l'on veut y loger, on paye comme à l'hôtel, et un peu plus chèrement ; aussi, je n'ai pas voulu visiter leur couvent ; c'était bien assez d'être obligé de les saluer, parce qu'ils m'y forçaient par leur salut, quand nous les rencontrions. Il paraît qu'ils y mènent joyeuse vie, chassant, pêchant et, purement, ne buvant pas de l'eau du lac : leurs mines rebondies et rubicondes attestent le contraire. Du reste, ils ne sont point aimés des bons Savoyards, qui tous parlent avec plaisir des Français et de ce que eux et Napoléon ont fait dans leur pays.

Le lac du mont Cenis est d'une eau très belle ; vous savez qu'il contient des truites excellentes (c'est encore les moines qui se sont emparés adroitement de la pêche exclusive). Il faut une heure pour en faire le tour ; il est environné de belles prairies ; le tout est entouré de montagnes et de pics très élevés couverts de neige et de glaciers, d'où se précipitent des torrents qui forment des cascades et des chutes d'eau très variées. C'est dans ces prairies et sur ces montagnes que nous avons passé

très agréablement dix-huit jours à recueillir les belles plantes qui y croissent jusqu'aux bords des glaces perpétuelles. C'est pour gravir à travers les rochers et les torrents que j'avais retrouvé mes jambes et presque ma jeunesse. Je ne brillais pas sur les pentes des neiges et sur la pelouse : j'y éprouvais une crainte de tomber qui rendait ma marche peu sûre, malgré le bâton dont je me servais pour m'aider dans les mauvais chemins. La saison ayant été fort chaude cette année, nous eussions mieux fait d'aller au mont Cenis huit à quinze jours plus tôt. L'on commence à faucher les prés le 16 août. L'on trouve dans les montagnes qui environnent le mont Cenis plusieurs lacs ; nous en avons vu plusieurs, entre autres deux qui sont appelés dans le pays le lac Clair et le lac Blanc ; l'eau de ce dernier est blanche et, comme il est entouré de neige, il paraît tout à fait blanc.

A présent, mon amie, avant de vous parler de mon retour, il faut que je vous dise comment j'ai passé mon temps et que je vous fasse connaître un peu plus mon compagnon de voyage. Il est à peu près de mon âge ; il a de l'instruction, a beaucoup voyagé, mais pour le commerce, par conséquent sans bien observer ; il n'a pas le brillant ni la façon nécessaire pour faire valoir ce qu'il sait ; aussi, hors de l'intimité, on le jugera mal en société, et moi-même, qui le connaît depuis au moins dix ans, j'étais loin d'apprécier son caractère. Nous étions convenus de faire le voyage à frais communs, qu'il serait le trésorier, commanderait et payerait partout ; je ne voulais me mêler de rien. A la première couchée, il me dit que si cela ne me gênait pas, il demanderait une chambre à deux lits pour être plus à ma portée si j'avais besoin de quelque chose. Je lui répondis que cela ne me gênerait point, et nous avons continué tout le voyage à faire chambre commune, comme frère et sœur. Ainsi, pendant vingt-six jours, nous ne nous sommes pas quittés cinq minutes ; pendant tout ce temps, il a eu pour moi les attentions les plus délicates, sans avoir l'air d'y penser et de s'en occuper, ce qui me laissait bien à mon aise. Nous avons été gais et même aimables, parce que nous n'étions pas gênés : ainsi, soit en herborisant, soit en déterminant et préparant les plantes, souvent même en attendant le jour pour nous lever,

la conversation était intéressante et pleine de saillies gaies. Il est vrai que pour maintenir cette égalité d'humeur, nous avions entre nous la passion pour les plantes et l'exercice extraordinaire que cela nous faisait faire ; quoiqu'il en soit, je puis dire que nous n'avons pas éprouvé une minute d'ennui. D'après cela, mon amie, vous ne serez pas étonnée de l'intimité qui s'est établie entre nous ; car, dans toutes ces causeries, il y a confiance, épanchement, et l'amitié vient en tiers. Mais il est bon de se rappeler que le bon docteur disait : qu'entre homme et femme (l'amitié ?) ressemblait toujours un peu à son frère (?), et je ne veux pas que la ressemblance soit trop forte (1). Presque toujours, nous nous levions au jour pour déterminer et préparer les plantes que nous avions récoltées la veille. Nous ne faisons pas de grandes courses deux jours de suite, parce que les jours où nous voulions aller sur les sommités des pics, il nous fallait partir matin, que nous revenions tard, et que, toutes les plantes étant à ranger pour le lendemain, nous n'eussions pas pu faire une course aussi longue ; alors, nous allions autour du lac et sur les pentes, jusqu'aux premières neiges. Nous portions les provisions, c'est-à-dire que M. Roffavier s'en chargeait, pour faire un ou deux déjeuners au bord d'un glacier, ordinairement du pain et du fromage, et, pour le premier, je portais du chocolat. Souvent, dans le milieu du jour, nous reposions une heure et nous nous endormions aussi bien que dans un bon lit. Le soir, de retour à l'hôtel, nous faisons bon feu et un bon souper. Quoique bien las, il fallait faire sécher le papier et changer les plantes déjà récoltées et, comme M. Roffavier en ramassait un plus grand nombre d'échantillons, il était presque toujours 11 heures quand il se couchait ; mais je dormais profondément. Voilà la vie active que nous avons menée tout le temps de notre séjour. Nous n'avons pris que quatre fois de guide et, à notre départ, nous eussions pu en servir. De toutes ces courses, nous avons rapporté environ 300 espèces de plantes des montagnes. Le bois est rare au mont Cenis, c'est trop élevé pour les arbres ;

(1) Cette pensée très délicate a été malheureusement bien mal lue par notre copiste ; nous avons essayé de la rétablir, regrettant de ne plus avoir le manuscrit pour la reproduire exactement.

il n'y croît que des arbrisseaux ; le plus commun est le Rhododendron, qui fait le plus bel effet. Le bas de la montagne, surtout du côté de Savoie, est garni de grandes forêts de pins, sapins et surtout de mélèzes ; nous avons parcouru la grande forêt de Lans-le-Bourg pendant deux jours. Pour savoir à quel jour de la semaine et du mois nous étions, M. Roffavier avait établi un calendrier du mois d'août à la cheminée et, tous les soirs, il y écrivait notre herborisation. C'est cette note que je joins ci-après (1).

Le 10, lendemain de notre arrivée au mont Cenis, j'ai eu la visite de M. Colla (2), avocat de Turin, qui allait, avec sa fille, chercher sa femme à Aix ; il avait su, par M. Balbis, chez qui je l'avais rencontré, que j'étais au mont Cenis, et il vint nous voir et me donna un mémoire qu'il a lu à la Société d'Agriculture.

Nous demandions le nom des différents sites que nous parcourions, et surtout des pics. Le plus élevé de tous est Roche-Melon ; nous n'y sommes pas allé ; c'est trop aride et il nous eût fallu deux jours. Il y a, tout à fait à la pointe, une petite chapelle en bois où l'on va dire la messe le jour de Notre-Dame-des-Neiges, qui est, je crois, le 4 ou 5 août ; il y monte, ce jour-là, beaucoup de gens du Piémont.

En face de la Poste, de l'autre côté du lac, est le vallon de Pata-Creuse [Pattacrouse], où passe le ruisseau de Riverte [Rivers] ; de là, on monte à Fruitière-dessous, Fruitière-dessus, Corne-Rousse [Corna Rossa], et enfin au glacier du lac Blanc ; il y a tout auprès trois petits lacs, qui ne sont pas blancs.

Derrière l'hospice est la montagne de Ronche [Ronches, Ronce]. Tout au sommet est le glacier du lac Clair et, sur la gauche, la roche de Condé.

Le Lare [L'Haroz], montagne à la tête du lac, presque toujours couverte de nuages.

(1) Comme elle fait double emploi avec l'énumération des localités et des plantes récoltées jour par jour, nous avons cru devoir la supprimer.

(2) Luigi Colla (30 avril 1766. † 28 décembre 1848), juriconsulte à Turin, sénateur, auteur de nombreuses publications botaniques ; voy. Notice par Parlatore, 1850 ; Pritzel, 2<sup>e</sup> éd., p. 65 ; *Soc. Bot. de Fr.*, 1863, p. 670 ; 1883, p. cxvi ; notes de M. Mattiolo, professeur de botanique à l'Université de Turin (lettre de novembre 1912).

Le petit mont Cenis est une plaine plus élevée que le grand mont Cenis. Après l'avoir traversée, l'on trouve le bec et la combe d'Ambin ; en descendant le ruisseau, l'on irait à Bramand [Bramans], dont la forêt joint celle de Lans-le-Bourg ; sur la gauche est le pic de Chianac [Cugné ?], très élevé.

Sur la gauche de la Ramasse est la Coupe-d'Or et, à droite, la montagne nommée Ture [Turra].

Le 14, nous avons eu un orage ; c'est le seul ; nous étions tout à fait dans le nuage et nous fûmes mouillés jusqu'aux os ; il nous partait du tonnerre de tous les côtés ; si nous nous étions moins pressé de descendre, nous l'eussions eu sous les pieds.

Je voulais être de retour à Lyon avant la fin d'août. En conséquence, nous retînmes nos places dans la diligence qui passait au mont Cenis le 27. Les braves gens de l'hôtel nous firent des adieux comme à d'anciennes connaissances ; je donnai mon chapeau de paille à la servante Martine, jeune fille vive et gaie, qui vint m'embrasser à la voiture ainsi que la maîtresse, et nous disons adieu au lac et aux montagnes qui l'entourent : nous voilà sur la route de France.

L'on descend d'abord à Lans-le-Bourg, où passe l'Arc, torrent impétueux qui va grossir l'Isère ; de là, à Termignon, à Vanoise ou Entraigues, parce qu'il est entre deux torrents qui s'y réunissent ; à Bramand et Modane. Le roi de Savoie fait construire un fort pour défendre le passage ; la construction est bien avancée ; on la nomme fort en choix (?) jusqu'à Saint-Michel. Quoique les villages soient entourés de hautes montagnes, l'on ne voit point de goîtres ni de crétins ; c'est encore l'air sain des hautes montagnes ; mais à mesure que l'on descend, la vallée est étroite, plus humide ; aussi, à Saint-Jean-de-Maurienne, la Chapelle et Aiguebelle, c'est la population la plus misérable que l'on puisse voir ; presque tous ont des goîtres énormes et tout (?) ; c'est à se fermer les yeux pour ne pas les voir ; de là, on passe à Maltaverne et à Chambéry. Ce n'est qu'aux environs de cette ville que le sol est très fertile ; jusque-là, la terre est aride et ne doit pas produire pour nourrir les habitants.

La diligence est arrivée à Chambéry à 7 heures ; on a soupé, et nous sommes partis à 10 heures pour marcher toute la nuit.

Il était environ minuit quand nous sommes arrivés à la grotte où la route perce la montagne ; le passage est éclairé la nuit par des reverbères ; cela ressemble à une féerie. Au pont de Beauvoisin, même ennui pour les douanes ; nous sommes arrivés à 5 heures du matin et n'en sommes repartis qu'à 11 heures, ce qui est cause que nous ne sommes arrivés à Lyon qu'à 9 heures du soir. De Saint-Laurent-de-Mure, j'ai éprouvé du plaisir à voir Fourvière et Sainte-Foy. J'étais encore seule de femme dans la diligence ; nous avions dans l'intérieur quatre voyageurs de commerce pour divers genres, deux Gênois, un Florentin et un Turinois ; ils étaient instruits, parlaient fort bien le français et étaient fort gais ; ils parlaient beaucoup des auteurs italiens et en citaient des passages ; le Florentin, surtout, disait les vers d'une manière admirable ; quoique je ne les comprisse pas, il y avait tant d'harmonie dans son langage, qu'il me faisait l'effet d'une musique suave. M. Roffavier me dit que, dans toute sa conversation, il avait une pureté de langage très rare ; comme il sait fort bien l'italien, leur conversation l'amusait beaucoup. Le cabriolet contenait deux Français, aussi voyageurs de commerce, et un Anglais, qui est mécanicien du grand-duc de Toscane.

Enfin, il fallait se quitter ; M. Roffavier se chargea de faire porter les paquets chez lui, de m'envoyer les miens le lendemain et de venir dîner avec moi. Je compte que nous ne serons pas de nous voir à Lyon.

\*  
\*\*

[Le manuscrit contient ensuite : 1° les Ephémérides du voyage ; 2° la liste alphabétique des plantes récoltées, au nombre de 281 espèces ; 3° l'énumération de ces plantes pour chacune des localités explorées ; nous ne reproduisons que cette dernière partie.]

3 août, jeudi : partis de Lyon à 7 heures du soir ;

4 août, vendredi : coucher à Chambéry ;

5 août, samedi : coucher à Saint-Michel ;

6 août, dimanche : coucher à Bussolin.

LUNDI 7 AOUT : *A la montagne de Marbre, près de Bussolin, en Piémont.*

*Achillea nobilis*, *A. tanacetifolia*, *A. tomentosa*, *Andropogon Gryllus*, *Galium sylvaticum*, *Echinops sphærocephalus*, *Festuca serotina*, *Hypericum Coris*, *Linaria supina*, *Lonicera alpigena*, *Nepeta nuda*, *Polygala chamæbuxus*, *Scabiosa pyrenaica*, *Sedum anacampseros*.

MARDI 8 : *Environs de Suze.*

*Anemone hepatica*, *Asperula taurina*, *Betonica hirsuta*, *Bupleurum caricifolium*, *Cynosurus echinatus*, *Euphrasia latifolia*, *Galium purpureum*, *Hieracium angustifolium*, *Lavandula vera*, *Seseli saxifragum*, *Thalictrum foetidum*, *Viola mirabilis*.

MERCREDI 9 : *De Suze au mont Cenis.*

*Allium foliosum*, *Arenaria verna*, *Astrantia minor*, *Biscutella saxatilis*, *Cerastium strictum* (?), *Chenopodium botryoides*, *Colchicum alpinum*, *Dianthus glacialis*, *Epilobium organifolium*, *Erigeron alpinum*, *Gentiana glacialis*, *Hieracium villosum*, *Juncus filiformis*, *Oxytropis campestris*, *Pedicularis rostrata*, *Polygonum vivipara*, *Saxifraga aspera*, *S. stellaris*, *Sedum atratum*, *Silene rupestris*, *Salix retusa*, *Spergula subulata*, *Sisymbrium acutangulum*, *S. palustre*.

JEUDI 10 : *Bords du lac.*

*Alyssum montanum*, *Arenaria mucronata*, *Arnica montana*, *Asperugo procumbens*, *Aster alpinus*, *Bupleurum ranunculoides*, *Campanula barbata*, *C. rhomboidalis*, *C. thyrsoïdes*, *Chærophyllum...*, *Carduus defloratus*, *Centaurea uniflora*, *Dianthus sylvestris*, *Dryas octopetala*, *Festuca spadicea*, *Galium læve*, *G. mucronatum*, *Helianthemum grandiflorum*, *Hieracium amplexicaule*, *H. grandiflorum*, *Juncus alpinus*, *Laserpitium hirsutum*, *Plantago graminea*, *Scutellaria alpina*, *Senecio Doronicum*, *Sisymbrium tanacetifolium*, *Trifolium badium*.

VENDREDI 11 : *Vallon à gauche, allant de la Poste à la Ramasse.*

*Arenaria ciliata*, *Arnica Bellidiastrum*, *Bartsia alpina*, *Carex atrata*, *C. juncifolia*, *Gentiana acaulis*, *G. bavarica*, *Hieracium aurantiacum*, *H. aureum*, *H. prealtum*, *Juncus trifidus*, *J. triglumis*, *Lepidium alpinum*, *Ligusticum Mutellina*, *Orchis globosa*, *O. nigra*, *Oxytropis montana*, *Pedicularis incarnata*, *P. verticillata*, *Phaca astragalina*,

Phyteuma orbiculare, Pinguicula vulgaris, Primula farinosa, Rhododendrum ferrugineum, Salix arbuscula, S. cæsia, S. hastata, S. reticulata, S. retusa var. serpyllifolia, Saxifraga petræa, Sempervivum arachnoideum, Seseli Carvi fl. roseo, Silene acaulis et var., Trifolium alpinum, Veronica alpina, V. aphylla, Viola biflora.

SAMEDI 12 : *En face de la Poste, de l'autre côté du lac ; Pata Creuse.*

Achillea nana, Alchemilla hybrida, A. alpina, A. pentaphylla, Androsace chamæjasme, A. var. DC., Anemone vernalis, Arbutus Uva-Ursi, Artemisia glacialis, A. rupestris, Azalea procumbens, Cardamine alpina, Cherleria sedoides, Cirsium heterophyllum DC., Draba aizoides, D. pyrenaica, Empetrum nigrum, Epilobium Dodonæi Vill., Euphrasia nana, Gentiana nivalis, G. verna, Globularia cordifolia, Gnaphalium leontopodioides, Helianthemum celandicum, Luzula lutea, Phaca alpina, P. australis, Phalangium serotinum, Phyteuma pauciflora, Ph. scorzonerifolia, Pinguicula alpina, Saponaria lutea, Saxifraga androsacea, S. aspera var. bryoides, S. oppositifolia, S. pubescens, Soldanella alpina, Solidago minuta, Tussilago alpina, Viola calcarata.

DIMANCHE 13 : *Bord du lac, du côté de l'hospice.*

Astragalus aristatus, Cirsium alpinum, Herniaria alpina, Ophrys alpina, Phyteuma betonicifolium, Rubus saxatilis, Swertia perennis.

LUNDI 14 : *Patta Creuse.*

Arabis alpina, Anemone baldensis, Cardamine resedifolia, Cirsium tricephalodes var. DC., Gnaphalium supinum, Pirola rotundifolia, Rosa rubrifolia, Saxifraga aizoon, S. cæsia, Senecio incanus, Sonchus alpinus, Trifolium cæspitosum.

MARDI 15 : *Le tour du lac.*

Arabis bellidifolia, Achillea macrophylla, Biscutella lævigata, Gentiana asclepiadea, G. punctata, Hypericum dubium, Plantago alpina, P. montana, Phleum alpinum, Saxifraga rotundifolia, Scirpus cæspitosus.

MERCREDI 16 : *Montagne de Ronches, jusqu'au lac Clair et la Combe derrière la Poste.*

Alyssum alpestre, Arabis cærulea, Arnica scorpioides, Artemisia

spicata, Athamanta cretensis, Campanula Allionii, C. cenisia, Cerastium latifolium, Galium saxatile, Geum reptans, Hieracium alpinum, Laserpitium simplex, Leontodon montanum, Lepidium rotundifolium, Paronychia polygonifolia, Pedicularis rosea, P. tuberosa, Primula Vitaliana, Pyrethrum alpinum, Ranunculus glacialis, Salix herbacea, Saxifraga planifolia, Veronica Allionii, V. saxatilis, Viola cenisia.

JEUDI 17 : *Déterminations.*

VENDREDI 18 : *Corne-Rousse et lac Blanc.*

Carex foetida, C. nigra, Cerastium alpinum, C. arvense, Draba nivalis, Lychnis alpina, Myosotis nana, Potentilla frigida, Primula crenata, P. viscosa, Ranunculus rutæfolius, Saxifraga retusa, Sedum repens, Sibbaldia procumbens, Spargula saginoides, Stellaria cerastioides DC., Valeriana celtica, Veronica bellidifolia, Agrostis alpina.

SAMEDI 19 : *Entrée de la Combe d'Ambin et bord du lac.*

Cacalia Petasites, Carex pauciflora, Cerinthe minor, Festuca violacea, Laserpitium latifolium, Imperatoria Ostruthium.

DIMANCHE 20 : *Au Petit mont Cenis et Combe d'Ambin.*

Arenaria laricifolia, Cardamine thalictroides, Cirsium spinosissimum, Erigeron Villarsii, Hieracium prenanthoides, Lychnis Flos-Jovis, Nepeta nepetella, Pinus Cembra, Poa alpina, P. montana, Saxifraga cuneifolia, Silene vallesiaca, Veratrum album.

LUNDI 21 : *Pluie.*

MARDI 22 : *Forêt de Lans-le-Bourg.*

Clematis alpina, Melampyrum sylvaticum, Pirola secunda, Rosa pimpinellifolia, Rumex digynus, Salix arenaria velutina.

MERCREDI 23 : *Montée de Lans-le-Bourg et montagne à gauche de la Ramasse.*

Carlina acaulis, Hieracium montanum, Sisymbrium pinnatifidum, Sedum saxatile.

JEUDI 24 : *Pata Creuse.*

Juncus Jacquini, Luzula sudetica, Phleum Gerardi.

VENDREDI 25 : *Au lac Clair.*

*Anthyllis Allionii* Prod., *Avena distichophylla*, *Carex capillaris*,  
*C. ferruginea*, *Kobresia scirpina*, *Luzula pauciflora*, *Poa cenisia*, *Saxi-*  
*fraga biflora*, *Thlaspi arvense*.

SAMEDI 26 : *La Ramasse, montagne du Lare [l'Haroz].*

*Campanula pusilla*, *Brassica Erucastrum*, *Geranium silvaticum*,  
*Saxifraga aizoides*.

DIMANCHE 27 : *Départ ; coucher à Saint-Michel.*

LUNDI 28 : *Souper à Chambéry et parti à 10 heures du soir.*

MARDI 29 : *Arrivée à Lyon, à 9 heures du soir.*

## ROFFAVIER

## VOYAGE ET HERBORISATIONS EN SUISSE, EN 1830 (1)

Je suis parti de Lyon le 2 août, à 8 heures du soir, par la diligence de Genève, où je suis arrivé, avec Mme Lortet, le lendemain 3, à 4 heures du soir.

*Mercredi 4.* — Le matin, j'allais chez M. Rosenberg, qui nous dit qu'il avait reçu une lettre de M. Lortet qui lui annonçait qu'il partait de Zurich. Nous nous résolûmes, avec sa mère, de l'attendre. Nous allâmes, le matin, au Jardin de botanique, où M. Seringe faisait un cours ; lorsqu'il eut fini, il vint nous rejoindre ; nous allâmes ensemble chez M. de Candolle, où nous visitâmes les trèfles et quelques ouvrages de cryptogamie.

*Jeudi 5.* — Nous continuâmes de visiter les ouvrages de cryptogamie et, le soir, nous nous promenâmes sur les remparts.

*Vendredi 6.* — Après déjeuner, nous descendîmes à Plain palais ; nous allâmes au confluent du Rhône et de l'Arve, que nous remontâmes jusqu'à un pont en pierre qui conduit à Carrouge ; là, ne pouvant plus suivre le bord de la rivière qui passe dans des clos particuliers, nous gagnâmes la hauteur et rentrâmes dans la ville par le pont de fil de fer.

*Samedi 7.* — Voyant que M. Lortet n'arrivait pas, nous nous décidâmes à partir pour Lausanne, et j'arrêtai les places ; nous fîmes visite à Mme Seringe ; nous nous promenâmes dans la ville et, après dîner, en allant voir si le bateau à vapeur était arrivé, nous vîmes M. Lortet qui, avec un cocher particulier, était arrivé avec sa femme et ses enfants ; il vint loger avec nous à la Balance.

*Dimanche 8.* — J'allais avec Mme Lortet visiter la montagne de Salève ; nous montâmes sur le grand Salève, y herbori-

(1) Cette relation contient non seulement le récit du séjour de Roffavier et de Mme Lortet à Genève, mais aussi le compte rendu du voyage botanique fait par Roffavier à Chamonix et ses environs, qui passaient encore pour faire partie de la Suisse.

sâmes, descendîmes à la plaine qui est dans le col, nous nous y rafraîchîmes et revînmes à Genève à la tombée de la nuit. Nous soupâmes tous ensemble.

*Lundi 9.* — La famille Lortet fit ses paquets et partit pour Lyon à 9 h. 1/2 ; je restai seul après leur départ ; j'allais me promener le long du lac, en sortant par la porte de Thonon.

*Mardi 10.* — Je partis le matin, à 6 h. 1/2, par la diligence, pour Sallanches ; on s'arrête pour dîner à Bonneville. J'arrivai le soir à 6 heures.

*Mercredi 11.* — Je partis à 8 heures du matin, avec un Anglais, pour Chamounix, par un char de poste (le prix est de 14 francs) ; on se rafraîchit à Cervos [Servoz] ; nous fûmes rendus au Prieuré à midi 3/4, après avoir pris logement à l'hôtel de l'Union. J'allais me promener jusqu'aux sources de l'Arveyron et revins pour l'heure du dîner, à 5 heures.

*Jeudi 12.* — A 7 heures du matin, après avoir bu le café et m'être muni de quelques provisions, je me dirigeais du côté du mont Brevent. Je montais jusqu'au pied des rochers et là, au lieu de prendre le chemin dit « de la cheminée », je tournais la montagne sur la gauche et arrivai par là à son sommet, j'y vis des voyageurs qui descendaient le pic et je passai avec eux par la cheminée ; je ne les suivis pas, voulant parcourir quelques rochers pour chercher des plantes, mais la saison était trop avancée ; je rentrai au prieuré à 4 heures. La journée fut sans nuage.

*Vendredi 13.* — Le temps étant toujours beau, je me décidai à faire la course dont M. Lortet m'avait parlé : celle d'une vallée qui descend à la Pisse-Vache ; mon projet était de descendre à Martigny et, de là, de remonter ladite vallée ; je partis donc à 9 heures du matin et pris la route du col de Balme ; j'herborisai sur la montagne et j'arrivai à l'auberge du col à 5 heures. Peu après, le ciel se couvrit, l'orage s'en suivit et il fit toute la nuit un vent si impétueux que la maison en était ébranlée ; en soupant, je causai avec l'aubergiste. Je lui parlai de mon projet de voyage ; il me proposa de me servir de guide et de me conduire dans cette vallée, qu'il connaissait, sans descendre à Martigny. J'acceptai son offre et, le lendemain,

*Samedi 14,* nous nous mîmes en route à 7 heures. Il y avait

du brouillard, mais il se dissipa bientôt. Du col, au lieu de descendre à Trient, mon guide me fit prendre de suite à gauche et je descendis toujours en serpentant jusqu'au chemin de la Tête-Noire, que je traversai près de la grotte ; je redescendis encore et passai, sur un mauvais pont, le Trient. De là, en remontant au travers des bois et des rochers, par des sentiers difficiles et tracés sur des rochers à pic, j'arrivai à midi à la Crête, mauvais hameau où l'on ne voit que des gens sauvages, qui fuient à votre approche ; je ne pus y avoir ni vin, ni lait. Je continuai ma route en longeant la montagne, sans monter ni descendre, pendant environ une heure, puis je descendis jusqu'à l'Eau-Noire (torrent qui se jette dans le Trient). Je la traversai sur un pont et me rendis, à 1 h. 1/2, à Salvent, village qui est à une heure de distance du col qui conduit à la grande route de Martigny, près de Pisse-Vache. Ce passage est fait en escalier. M. Lortet m'en avait parlé ; je ne me décidai pas à y aller, préférant suivre, en la remontant, la vallée de l'Eau-Noire ; après avoir bu un coup à Salvent, je me dirigeai sur le village des Finioz [les Fins-Haut] ; près de là, est un pont nommé, comme tant d'autres, « pont du Diable ». Celui-ci est très remarquable par le chemin qui y descend. C'est une espèce d'escalier tournant, de la hauteur d'au moins 100 pieds, qui conduit à un pont en pierre d'une seule arche, sous lequel coule un torrent impétueux. Du pont, il faut beaucoup remonter pour gagner le chemin de la Tête-Noire, que l'on rejoint à une demi-lieue avant d'arriver à Vallorsine. J'y arrivai à 7 heures et j'y passai la nuit. Mon guide me quitta et alla du côté de l'Argentière.

*Dimanche 15.* — Je partis de Vallorsine à 7 heures et suivis la route qui conduit à Chamonix, en m'écartant un peu, tant à droite qu'à gauche ; en entrant dans la vallée qui conduit de Vallorsine à l'Argentière, on voit, du côté droit, une aiguille pointue dite Aiguille de l'Eau ; après, une montagne ronde, le Bérard, et la troisième, l'Aiguille rouge ; j'arrivai à Chamonix à 2 heures.

*Lundi 16.* — Le temps était couvert et il pleuvait. A midi, le brouillard se dissipa un peu ; je me mis en route pour cueillir encore quelques pieds du *Trifolium saxatile*, qui se trouve

le long de l'Arveyron ; je revins à 4 heures à Chamonix ; la pluie était très forte.

*Mardi 17.* — Le temps était incertain, il pleuvait par intervalles, mais c'était peu de chose ; je me mis en route à 10 heures et me dirigeai sur les Ouches pour voir la montagne de Mélèzes, qui est au-dessus de ce village et dont j'avais vu le bas en 1827, avec Mme Lortet. Cette montagne est assez riche ; je la parcourus pendant quelques heures et revins à Chamonix à 4 heures. Je fus peu mouillé, malgré qu'il plût de temps à autre, mais cette pluie n'était pas forte.

*Mercredi 18.* — D'après l'avis de M. Carrier, naturaliste à Chamonix, je suis allé visiter la forêt du « Pèlerin », mais la pluie, qui a duré jusqu'à midi, m'a retenu ; je ne suis sorti qu'à 1 heure. Je suis allé, par le bas de la vallée, jusqu'au glacier des Bossons et suis monté dans la forêt joignant le torrent qui forme, à moitié de la montagne, une belle cascade. De là, je suis revenu par le milieu de la forêt jusqu'à l'autre ravin, qui est presque en face du Pricuré, où je suis rentré à 4 h. 1/2.

*Jeudi 19.* — Je suis parti de Chamonix à 9 heures, dans un char de retour (l'on paie 4 francs la place), et suis arrivé à Sallanches à 1 h. 1/2. J'avais, avec moi deux compagnons de voyage, avec lesquels j'ai fait connaissance ; nous avons dîné ensemble et avons loué un petit char pour nous conduire à Genève, moyennant 10 francs chacun (étrennes comprises) ; nous sommes partis de Sallanches à 4 heures et arrivés à Bonneville à 8 heures, où nous avons couché à « la Couronne ».

*Vendredi 20.* — Le lendemain, nous en sommes repartis à 6 heures et sommes arrivés à Genève à 9 h. 1/2. Le soir, j'allai voir M. Seringe et lui fis part de la lettre de Mme Lortet.

*Samedi 21.* — Le matin, je fis un tour de promenade hors de la ville et j'assistai à une leçon du cours particulier de botanique professé par M. Seringe et fis une visite à M. de Candolle.

*Dimanche 22.* — Je suis allé voir M. Rosenberg et puis M. Seringe qui, d'après une lettre de Mme Lortet, se décida à venir à Lyon. Le soir, je me promenai dedans et autour de la ville.

*Lundi 23.* — A 9 h. 1/2 du matin, je partis, avec M. Seringe, par la diligence de Lyon, où nous arrivâmes le lendemain (*mardi 24*), à midi.

## HERBORISATION EN SUISSE, 1830

MERCREDI 11 AOUT : *Bords de l'Arveyron* : *Trifolium saxatile*.

JEUDI 12 : *Mont Brevent*.

*Silene rupestris*, *Sibbaldia procumbens*, *Gentiana campestris fl. albo*, *Alchemilla pentaphylla*, *Sempervivum montanum*, *Arenaria laricifolia*, *Poa elegans* (?), *Avena versicolor*, *Epilobium alpinum*, *Euphrasia minima*, *Potentilla Halleri* (Prodr.), *Melampyrum sylvaticum*.

VENDREDI 13 : *Au col de Balme*.

*Gentiana purpurea*, *Allium Schœnoprasum*  $\beta$  *alpinum*.

SAMEDI 14 : *En descendant du col de Balme à la Tête-Noire*.

*Carex nigra*.

DIMANCHE 15 : *De Vallorsine à Chamonix*.

*Hordeum vulgare*, *Bupleurum stellatum*, *Melampyrum pratense*, *Rosa villosa*, *Centaurea phrygia*, *Lycopodium alpinum*, *Hieracium sylvaticum*.

LUNDI 16 : *Bords de l'Arveyron*.

*Cerastium strictum var. a*, *suffruticosum*.

MARDI 17 : *Forêt au-dessus des Ouches*.

*Lycopodium helveticum*, *Pyrola uniflora* en fruit, *Campanula rotundifolia var.*

MERCREDI 18 : *Forêt à gauche du glacier des Bossons, dite du Pèlerin*.

*Melampyrum sylvaticum* (forme haute?), *Hieracium prenanthoides*, *Scabiosa sylvatica*, *Galium rotundifolium*, *Phyteuma betonicæfolia*.

## MICHELET

## HISTOIRE DE MADAME LORTET

(Extrait de MICHELET. *La Femme*, Paris, 1860; Livre III, § V.)

Tout le monde connaît à Lyon mon bon et savant ami le docteur Lortet, le plus riche cœur de la terre pour l'énergie dans le bien. Sa mère, au fond, en est cause. Tel il est, tel elle le fit. Cette dame est restée en légende pour la science et la charité.

Le père de Mme Lortet, Richard, ouvrier de Lyon, grenadier, et qui ne fut rien autre chose, s'avisa, au régiment, d'apprendre les mathématiques, et bientôt en donna des leçons à ses officiers et à tous. Rentré à Lyon et marié, il donna à sa fille cette éducation. Elle commença justement, comme les bambins de Frœbel, par une étude qui charme les enfants, la géométrie (l'arithmétique, au contraire, les fatigue extrêmement). Femme d'un industriel, vivant en plein monde ouvrier, dans les convulsions de Lyon, elle se hasarda pour tous, sauvant tantôt des royalistes et tantôt des jacobins, forçant intrépidement la porte des autorités et leur arrachant des grâces. On sait l'épuisement terrible qui suivit ces agitations. Vers 1800, il semblait que le monde défailût. Senancour écrivit son livre désespéré de *l'Amour*, et Grainville *le Dernier Homme*. Mme Lortet elle-même, quel que fût son grand courage, sur tant de ruines, faiblit. Une maladie nerveuse la prit, qui semblait incurable. Elle avait trente ans. Le très habile Gilibert, qu'elle consulta, lui dit : « Vous n'avez rien du tout. Demain, avec votre enfant, vous irez, aux portes de Lyon, me cueillir telle et telle plante. Rien de plus. » Elle ne pouvait pas marcher, le fit à grand peine. Le surlendemain, autres plantes qu'il l'envoya cueillir à un quart de lieue. Chaque jour il augmentait.

Avant un an, la malade devenue botaniste, avec son garçon de douze ans, faisait ses huit lieues par jour.

Elle apprit le latin pour lire les botanistes et pour enseigner son fils. Pour lui encore, elle suivait des cours de chimie, d'astronomie et de physique. Elle le prépara ainsi aux études médicales, l'envoya étudier à Paris et en Allemagne. Elle en fut bien récompensée. D'un même cœur, le fils et la mère, à toutes les batailles de Lyon, pansèrent, cachèrent et sauvèrent des blessés de tous les partis. Elle fut en tout associée à la générosité aventureuse du jeune docteur. Si elle eût vécu avec lui, dans un grand centre médical, elle aurait étendu de ce côté ses études, elle les aurait moins circonscrites dans la botanique. Elle fut l'herboriste des pauvres. Elle en aurait été le médecin.

## BIBLIOGRAPHIE.

## 1° CLÉMENCE LORTET.

- Gilibert. *Le Calendrier de Flore*, 1809, p. vi, vii.
- Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, C. R., 1809, p. 32.
- Société d'Agriculture de Lyon, C. R., 1809, p. 46.
- Balbis. *Flore lyonnaise*, 1827, t. I, préf., p. xii ; p. 64, 113, 122, 180, 197, 215, 450, 451, 594, 697, 848.
- Grogner. *Société d'Agriculture de Lyon, C. R.*, 1828-1831, p. 136.
- Id. Notice de Balbis dans *Arch. histor. du Rhône*, 1831, t. XIV, p. 135, 142, 143.
- Roffavier. *Supplément à la Flore de Balbis*, 1835, p. 35.
- Id. Notice de Mme Lortet dans *Soc. Linnéenne de Lyon*, 1836.
- Société Linnéenne de Lyon*, 1836, t. I, p. 27.
- Chirat. *Etude des fleurs* (1<sup>re</sup> édit.), 1841, t. II, p. 581.
- Seringe. *Flore des Jardins*, 1847, t. II, p. 147 (note).
- Cariot. *Etude des fleurs*, 2<sup>e</sup> édit., t. II, 1854, p. 283 ; 3<sup>e</sup> édit., 1860, p. 365, etc.
- Boreau. *Flore du Centre*, 2<sup>e</sup> édit., 1857, t. II, p. 401.
- Michelet. *La Femme*, 1860 : Livre III, § V.
- Magnin. Session de la Société Botanique de France, à Lyon, en 1876, dans *Bull. Soc. Bot. Fr.*, t. XXIII, p. cxviii.
- Dériard. *Biogr. lyonn.*, 1890, p. 314.
- Vingtrinier. *Mme Lortet botaniste*, 1896.
- Rouy. *Flore de France*, 1905, t. IX, p. 359.
- Magnin. *Prodrome des Botanistes lyonnais*, 1906, p. 75, n° 136 (*Soc. Bot. de Lyon*, 1907, t. XXXII, p. 2) ; *Add.*, 1907, t. XXXII, p. 103-141.
- Autres sources.* Papiers, manuscrits, renseignements inédits communiqués par le D<sup>r</sup> L. Lortet ; — Notes prises dans l'Herbier de la Société Linnéenne de Lyon, et communications diverses de M. H. Duval.

2° D<sup>r</sup> PIERRE LORTET.

- Procès-verbaux et mémoires de la Société d'Agriculture et de l'Académie de Lyon, de 1843 à 1860.

Michelet. Ouvrage cité plus haut.

Fournet. *Notice sur P. Lortet*, dans *Courrier de Lyon* du 2 avril 1868.

[Mme Hénon]. *Notice sur M. Hénon*, 1874, p. 17.

Vapereau. *Dictionn. des Contemporains*, édit. 1 à 4.

[Ixe] dans *Courrier de Lyon* du 22 février 1881.

Vingtrinier. *Mme Lortet botaniste*, 1896, p. 17.

Dériard. *Biogr. lyonn.*, 1890, p. 315.

Leistenschneider (Chanoine A.). *Un petit séminaire du diocèse de Lyon. L'Argentière*, 1905, p. 201.

Magnin. *Prodr. des Bot. lyonnais*, 1906, n° 150, p. 83 (*Soc. Bot. Lyon*, 1907, t. XXXII, p. 11) et *Add.*

Westphal. *Lettres inédites d'Edgar Quinet* [1907]. Paris, Stock, p. xv-xxxv (notice sur le D<sup>r</sup> P. Lortet). Notre notice était rédigée quand l'ouvrage de M. Westphal nous est parvenu ; nous n'avons donc pas pu l'utiliser comme nous l'eussions désiré.

*Autres sources.* Notice biographique manuscrite communiquée par le D<sup>r</sup> L. Lortet ; — Collection des opuscules et tirés à part reliés en 1 vol. in-4° (Bibliothèque L. Lortet) ; plusieurs de ces opuscules, sans indication d'origine, ont été mentionnés dans notre notice d'après cette collection ; communications diverses de M. Cl. Roux.

### 3° D<sup>r</sup> LOUIS LORTET.

Vapereau. *Dictionn. des Contemporains*, 5<sup>e</sup> édit., 1880 et suiv.

Magnin. *Bull. Soc. Botan. de France*, 1876, t. XXIII, session de Lyon, p. LXXXII, CLXXXVII.

Id. *Soc. Botan. de Lyon*, 23 janvier 1894, p. 14, 42, 79.

Id. *Prodr. d'une Hist. des Botan. lyonnais*, 1911, add., 2<sup>e</sup> série, p. 21 et 36, n° 278 (*Soc. Botan. Lyon.*, 1910, t. XXXV).

*Discours prononcés à ses funérailles* par MM. Joubin, *Bull. Soc. Amis de l'Univ.*, mars 1910, p. 96 ; — Guiart, *Id.*, p. 98 ; — Caillemer, *Id.*, p. 104 ; — Lacassagne, *Id.*, p. 107 ; — Gaillard, *Id.*, p. 107.

*Notices* de MM. Leclerc, *Lyon Médical*, n° 3, janvier 1910 ; — Chervin, *L'Homme préhistorique*, février 1910 ; — A. Benoist, *Revue alpine*, février 1910, p. 44 ; — Jarricot, *Soc. des Sc. natur. de Tarare*, mai 1910 ; — Caillemer, *C. R. Acad. des sciences de Lyon*, 1910 ; — Cl. Gaillard, *Arch. du Mus. d'Hist. nat. de Lyon*, t. XI, 1912.

## 4° ROFFAVIER.

- Balbis. *Flore lyonnaise*, 1827, préf. p. XII ; I, p. 451, 853 ; II, p. 311.  
*Revue du Lyonnais*, 1834, II, p. 276.  
 Supplément à la *Flore lyonnaise*, 1835.  
*Société Linnéenne de Lyon*, 1836, t. I, p. 27 ; 1845, t. III.  
 Cariot. *Etude des fleurs*, 1860, 3<sup>e</sup> édit., t. II, p. 371 et édit. suiv. ;  
 1865, 4<sup>e</sup> édit., t. II, p. 677.  
 Rouy. *Flore de France*, 1905, t. IX, p. 390.  
 Magnin. Notice sur Therry (*Soc. Botan. Lyon*, 1906, t. XXXI, p. 107).  
 Id. *Prodr. des Botan. lyonnais*, 1906, p. 79, n<sup>o</sup> 140 (*Soc. Botan. Lyon.*, 1907, t. XXXII, p. 7).  
*Autres sources*. Notice manuscrite par le D<sup>r</sup> L. Lortet ; notes de son herbier ; communications de M. H. Duval.

## ICONOGRAPHIE

*Portraits* : Cf. Audin. *Bibl. iconogr. lyonn.*, t. I, 1909.

- CLÉMENTE LORTET. Lithographie de la notice de Roffavier dans *Ann. de la Soc. Linn. de Lyon*, I, 1836 ; *Bull. de la Segusia*, 1908, fasc. 6, p. 23.  
 PIERRE LORTET. Photographie de l'Album de l'Académie de Lyon reproduite dans Westphal, *Lettres inédites d'Edgar Quinet* [1907].  
 Mme P. LORTET. Cabinet des estampes de la Biblioth. Nation. (Cf. Audin).  
 LEBERECHE LORTET. *Lyon-Salon*, 1901, fasc. 315.  
 LOUIS LORTET. *Journaux de Lyon*, fin décembre 1909 ; *Notices Jaricot* 1910, Gaillard 1912, etc. (Voy. plus haut).  
 ROFFAVIER. Portrait chez M. Dumenge, à Saint-Genis-Laval.

*Bustes.*

- CLÉMENTE LORTET. Médaillon en plâtre à la Faculté de médecine de Lyon.  
 PIERRE LORTET. Buste par Pagny, au Palais des Arts (1881).

Les portraits de Clémentine, Pierre et Louis Lortet, ainsi que celui de Roffavier, ont été reproduits d'après les clichés pris par MM. Perriquet et L. Guillin, préparateurs de physique aux Facultés des Sciences de Lyon et de Besançon.

## TABLES ALPHABÉTIQUES

---

### 1<sup>o</sup> Table des matières moins les noms propres et les noms de plantes.

- Académie des Sciences de Lyon, p. 52, 53; — de Paris, 62; Aix-les-Bains, 38, 46; Argentière (glacier de l'), 96; — (Séminaire de l'), 34, 39, 44, 45, 54; Arveyron, 96, 97, 98; Autographes de Clémentine L., 48; — Pierre L., 57; — Louis L., 65; — Roffavier, 72; Auvergne, 38.
- Bactéries, 64; Balme (col de), 46, 67, 95, 98; Balmes viennoises, 78; Barolière (la), 76; Beaunant, 74; Bibliographie, 101-103; Bossons (les), 98; Boussière, 76; Brévent (le), 46, 67, 95, 98; Brignais, 75; Brotteaux (les), 78; Bugey, 37; Bussolin, 81, 90; Bustes, 108.
- Cadière (la), 34, 46, 54, 58; Calendrier de Flore, 33, 34; Caluire, 77; Carette (la), 34, 77; Cenis (Mont), voy. Mont Cenis; Censeur (le), 53, 54; Chamounix, 46, 67, 94, 96; Champagneux, 78; Chaponost, 75; Charbonnières, 75; Chartreux (les), 73; Chirats, 80; Col de Balme, 46, 67, 95, 98; Combe d'Ambin, 92; Commission hydrométrique, 54; Corne-Rousse, 87, 92; Courrier de Lyon (le), 51, 55; Couzon, 76; Craponne, 74, 75.
- Darmstadt, 31, 38, 49; Dédicaces à Clémence L., 40, 41, 42; — à Louis L., 61; — à Roffavier, 71; Duchère (la), 75.
- Echets (les), 77; Ecully, 75; Embryon des Corydales, 40; Etroits (les), 74; Etude des fleurs, 34, 44, 59, 71.
- Fécondation des Marchantiées, 62; Ferrandière (la), 78; Flore lyonnaise, 39, 67; — Supplément, 68; Fontaines, 76; Forêt-Noire, 38, 67; Francheville, 74; Fréta (la), 76.
- Garon (le), 75; Généalogie des Lortet, 31; Genève, 38, 46, 67, 94, 97; Glénans (Iles), 58; Grande-Chartreuse, 37, 49; Grand-Colombier, 37, 67; Gorge-de-Loup, 75; Granite, 80; Grézieux, 78, 79; Guillotière (la), 78.

Heidelberg, 38, 53; Herbiers de l'Argentière, 39, 54; — de Clémence L., 39; — de Louis L., 63; — de Roffavier, 66; — de la Société Linnéenne, 39; Herborisations de Clémence L., 35; — de Louis L., 58, 59; — de Roffavier, 67; Hérité, 30, 56.

Iconographie, 103; Indépendant (1'), 54; Irigny, 74.

Lac du Mont-Cenis, 87, 90; Limonest, 76; Localités nouvelles dues à Clémence L., 44; — à Louis L., 59; — à Roffavier, 70; Loup (étang du), 75.

Monstruosités, 59, 62; Mont Cenis, 37, 39, 67, 81; Mont Cindre, 76; Montluel, 77; Montoux, 76; Montribloud, 76; Mouche (1), 74; Mula-tière (1a), 74.

Neuville, 76; Normandie, 38.

Oberland, 67; Oisans, 37; Ouches (les), 97, 98; Oullins, 74.

Pape (1a), 77; Paris, 37; Part-Dieu (1a), 73; Patta-Creuse, 87, 91, 92; Pèlerin (Forêt du), 97, 98; Perrache, 74; Pierre-Bénite, 74; Pierre-Scize, 73; Pilat (Mont), 37, 49, 79; Pilata (Maison), 32; Plantes d'Europe (Histoire des), 35; Plantes nouvelles dues à Clémence L., 44; — à Louis L., 61; — à Roffavier, 69; Pollionay, 78; Pont-d'Alaï, 75; Pont Morand, 73, 78; Portraits (en regard du titre); Précurseur (1e), 54; Promenades botaniques (les), 35, 73; Provence, 38.

Ramasse (1a), 88, 90, 93; Reboisement, 51; Revue du Lyonnais, 53; Rhône (Bords, îles du), 73, 77, 78; Rochecardon, 76; Ronches, 87, 91; Roye (Ile de), 77.

Sain-Bel, 78; Saint-Bonnet-le-Froid, 78, 79; Saint-Clair, 77; Sainte-Croix, 77; Saint-Fons, 78; Saint-Fortunat, 76; Saint-Just, 73, 74; Saint-Romain, 76; Saint-Symphorien-d'Ozon, 78; Salève, 38, 46, 67, 94; Salvan, 46; Sérézin, 78; Serin, 73, 76; Session de Lyon (Soc. bot. de France), 60; Société d'Agriculture de Lyon, 52; — Botanique de France, 59; — de Lyon, 60; — Linnéenne de Lyon, 37, 43, 67; — de Paris, 43; — Philosophique Pilata, 32; — Protectrice des animaux, 54; Sœur Vially (vallon de), 77; Souzy, 44, 45, 50; Supplément à la Flore lyonnaise, 68; Suze, 83, 90.

Tables alphabétiques, 104; — analytiques, 108; Tapis (les), 73; Tassin, 75; Tête-d'Or (1a), 73; Tête-Noire, 96, 98; Thèses de Louis L., 60; — de Pierre L., 49; Thil, 77; Trient, 95.

Vaise, 76; Vallorsine, 46, 67, 96, 98; Vassieux, 77; Vaux, 78; Vernaison, 74; Vibrioniens, 64; Villeurbanne, 78; Viticulture, 52; Voiron (les), 58.

Yvoir, 74; Yzeron, 74.

## 2° Table des noms propres.

- Ampère, 54; Anthelme, 68; Audin, 45, 103; Aunier, 37, 43, 68.
- Balbis, 37, 81; Benoit, 68; Bertolus, 62; Bischoff, 38; Blanc de Saint-Bonnet, 80; Boissieu (de), 29; Bonpland (de), 37, 46; Boreau, 42; Boullier, 53; Boullu, 71; Bravais, 29; Brongniart, 62; Bronn, 38.
- Candolle (de), 46, 94, 97; Cap, 43; Cariot, 42, 59, 71; Carrier, 97; Champagneux, 43, 70; Chantre, 64; Charnier, 68; Chirat (Caroline), 37, 44, 45, 50; Chirat (Abbé Ludovic), 34, 44; Colla, 87.
- Dejean, 37; Dériard, 43, 73; Dierbach, 38; Duby, 70; Dumenge, 71; Duval (H.), 52.
- Faivre, 62; Falsan, 59; Foudras, 43; Fournet, 51, 55, 62.
- Gaillard, 61, 64; Gérard, 47; Gilibert, 33, 99; Gondret, 31; Grognier, 43; Guillin, 103.
- Hénon, 29, 30, 58; Hess, 38.
- Jambon, 74; Jordan, 61; Joséphine (Impératrice), 46; Jourdan, 55, 62; Jussieu (de), 29, 30, 37, 39, 40, 46.
- Klebs, 38.
- Lacène, 74; Latil de Thimécourt, 67; Leistenschneider, 45; Lortet, 29, 30; Clémence L., 31, **32**, 70, 94, 97, 99; Clémentine L., 31, 50, **56**; Jean-Pierre L., 81; Leberecht L., **56**; Louis L., 30, 31, **58**; Pierre L., 30, 31, 32, 43, **49**, 99.
- Magnin, 63, 64; Massas (A. de), 41, 42; Mattiolo, 87; Méhu, 34; Michellet, 33, 99; Montagne, 68, 70; Müller (Nettschen), 31, 49.
- Oberkampf (M<sup>me</sup>), 31.
- Pagès, 43; Perrigot, 103; Poivre, 76.
- Quinet (Edg.), 53.
- Richard (bot. Paris), 46; Richard Clémence, 31; Richard Pierre, 31, 32, 99; Rigottier (M<sup>me</sup>), 31; Ritter, 51, 53; Roffavier, 31, 36, 37, 43, 46, 58, **66**; Rollet, 68; Rosenberg, 94, 97; Rousseau (J.-J.), 76; Rousset, 50; Rouy, 43, 71; Roux (Claud.), 52, 71; Roux (Niz.), 42.
- Saporta (de), 59, 65; Schenck, 38; Schimper, 59; Schnittspahn, 38; Seringe, 45, 46, 67, 68, 94, 97; Sionest, 68; Sudre, 42, 71.
- Tabureau, 54; Therry, 70; Thouin, 37, 46; Timeroy, 68; Tisseur, 45; Tremezaygues, 53.
- Vaivolet, 77; Vingtrinier, 32, 55; Vitet, 74.
- Westphal, 49, 102.

## 3. Table des noms de plantes.

- Acer monspessulanum*, 69; *Allium intermedium*, 69; *Anona Lorteti*, 61; *Arenaria mucronata*, 44; *Arum* sp., 70.
- Barbarea præcox*, 70; *Bromus pratensis*, 69.
- Calamagrostis* sp., 69; *Centaurea aspera*, 69; *C. maculosa*, 69; *Cerastium aquaticum*, 69; *Chara* sp., 44, 60; *Cirsium pratense*, 70; *Corydalis solida*, 39, 40; *Cycadites Lorteti*, 61.
- Drosera anglica*, 70.
- Elatine* sp., 44; *Epilobium* sp., 69, 70; *Equisetum ramosum*, 68; *Erica multiflora*, 59, 62; *Erigeron graveolens*, 69; *Erucastrum* sp., 70; *Ervum Ervilia*, 44; *Erysimum perfoliatum*, 44.
- Fumaria bulbosa*, 40; *F. parviflora*, 77.
- Helianthemum* sp., 69, 70; *Hieracium Lortetiæ*, 40, 41, 44; *H. Roffavieri*, 71; *H. succisæfolium*, 44, 68.
- Iberis amara*, 70; *I. umbellata*, 70; *Iris Lorteti*, 61.
- Juncus tenageia*, 69.
- Lathyrus palustris*, 69; *Lorteti* (*Anona*, *Cycadites*, *Iris*, *Tulipa*), 61; *Lortetia*, 40; *Lortetiæ* (*Hieracium*), 40, 41, 42, 44; *Lotus diffusus*, 44; *Luzula Forsteri*, 70; *L. multiflora*, 69.
- Malaxis Lœselii*, 70; *Marchantiées*, 62; *Medicago apiculata*, 44; *Microbes*, 63, 64.
- Narcissus reflexus*, 58.
- Orchis monorchis*, 44; *O. odoratissima*, 69.
- Peziza limosa*, 68; *Phascum* sp., 69; *Pistacia Terebinthus*, 70; *Plantago minima*, 44; *Plantes nouvelles dues à Clémence L.*, 44; — à *Louis L.*, 61; — à *Roffavier*, 69; *Polypodium Dryopteris*, 70; *P. Thelypteris*, 70; *Polypogon monspeliense*, 69; *Potamogeton* sp., 60, 69; *Pressia comutata*, 60, 62.
- Ranunculus peltatus*, 59; *Rhamnus saxatilis*, 70; *Rhynchospora alba*, 69; *Riccia bifurca*, 69; *Roffavieri* (*Hieracium*, *Rosa*), 71; *Rosa Roffavieri*, 71.
- Sagina apetala*, 69; *Scirpus pauciflorus*, 69; *Sc. triquetus*, 69; *Soldanella alpina*, 51; *Sonchus Plumieri*, 69; *Stellaria aquatica*, 70; *Symphytum tuberosum*, 69.
- Trifolium Lagopus*, 68; *T. Savianum*, 59, 62; *T. saxatile*, 96, 98; *Triticum glaucum*, 51; *Tulipa Lorteti*, 61.
- Valerianella* sp., 70; *Veratrum album*, 69; *Veronica montana*, 44; *Vibrioniens*, 64; *Vicia hybrida*, 58, 59; *V. Orobus*, 69.
- Weisia curvirostra*, 69.

# TABLE ANALYTIQUE

---

FRONTISPICE : Portraits de Clémence, Pierre et Louis Lortet, de G. Rof- favier.	
INTRODUCTION : Les familles de botanistes à Lyon. . . . .	29
TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE LORTET . . . . .	31
CHAPITRE PREMIER. — CLÉMENCE LORTET (1772-1835). . . . .	32
Collaboration à l'enseignement de Gilibert . . . . .	33
Le <i>Calendrier de Flore</i> . . . . .	34
Herborisations aux environs de Lyon : les <i>Promenades bota-     niques</i> . . . . .	35
Autres herborisations (Pilat, Bugey, Alpes, Allemagne, etc.), particulièrement au mont Cenis (1826) . . . . .	37
Herbiers : recherches diverses de botanique, l'embryon mono- cotylédone des Corydales . . . . .	39
Dédicaces : le genre <i>Lortetia</i> (Seringe), l' <i>Hieracium Lortetiaë</i> (Balbis) avec 1 planche . . . . .	40
Fondation de la <i>Société Linnéenne</i> ; collaboration à la <i>Flore Lyon-     naise</i> de Balbis; plantes et localités nouvelles. . . . .	43
Ses élèves, Caroline CHIRAT et l'abbé Lud. CHIRAT. . . . .	44
Son rôle dans la nomination de Seringe à la direction du Jardin des Plantes de Lyon . . . . .	45
Résumé des services rendus à la botanique lyonnaise. . . . .	46
Autographe. . . . .	48
CHAPITRE II. — LE DR PIERRE LORTET (1792-1868) . . . . .	49
Ses explorations et publications géologiques et géographiques . . . . .	50
Ses recherches botaniques et agronomiques. . . . .	51
Ses publications littéraires . . . . .	52
Création de la <i>Faculté des Sciences</i> et autres services rendus aux institutions scientifiques de Lyon. . . . .	53
Son rôle politique et social, sa philanthropie . . . . .	54

LEBERECHT LORTET . . . . .	56
CLÉMENTINE LORTET . . . . .	56
L'Hérédité dans la famille Lortet . . . . .	56
Autographe du D <sup>r</sup> P. Lortet . . . . .	57
CHAPITRE III. — LE D <sup>r</sup> LOUIS LORTET (1836-1909). . . . .	58
Ses recherches botaniques, notamment dans le Lyonnais . . . . .	58
Sa collaboration à la <i>Soc. Botan. de France</i> , à la <i>Flore</i> de Cariot, à la Session de Lyon (1876). . . . .	59
Plantes dédiées : <i>Iris</i> , <i>Tulipa</i> , <i>Anona</i> , <i>Cycadites Lorteti</i> ; autres dédicaces . . . . .	61
Analyse de ses publications botaniques, particulièrement de ses <i>Recherches sur la fécondation des Marchantia</i> . . . . .	62
Autres recherches scientifiques . . . . .	63
Autographe . . . . .	65
CHAPITRE IV. — G. ROFFAVIER (1775-1866). . . . .	66
Recherches et collections botaniques . . . . .	66
Herborisations . . . . .	67
Intérim à la Direction du Jardin des Plantes . . . . .	67
Collaboration à la <i>Flore lyonnaise</i> de Balbis . . . . .	67
Son <i>Supplément</i> à cette <i>Flore</i> : plantes et localités nouvelles. . . . .	68
Dédicaces : <i>Hieracium Roffavieri</i> (Jord.), <i>Rosa Roffavieri</i> (Chab.) . . . . .	71
Autographe . . . . .	72
APPENDICE . . . . .	73
CLÉMENTINE LORTET. — I. Promenades botaniques aux environs de Lyon (Résumé) . . . . .	73
Id. — II. Promenade à Saint-Bonnet-le-Froid . . . . .	79
Id. — III. Voyage au mont Cenis, en août 1826 . . . . .	81
ROFFAVIER. — Voyage et herborisation en Suisse, en 1830. . . . .	94
MICHELET. — Histoire de M <sup>me</sup> Lortet . . . . .	99
BIBLIOGRAPHIE, sources diverses et collaborateurs . . . . .	101
ICONOGRAPHIE . . . . .	103
TABLES ALPHABÉTIQUES . . . . .	104
TABLE ANALYTIQUE . . . . .	108